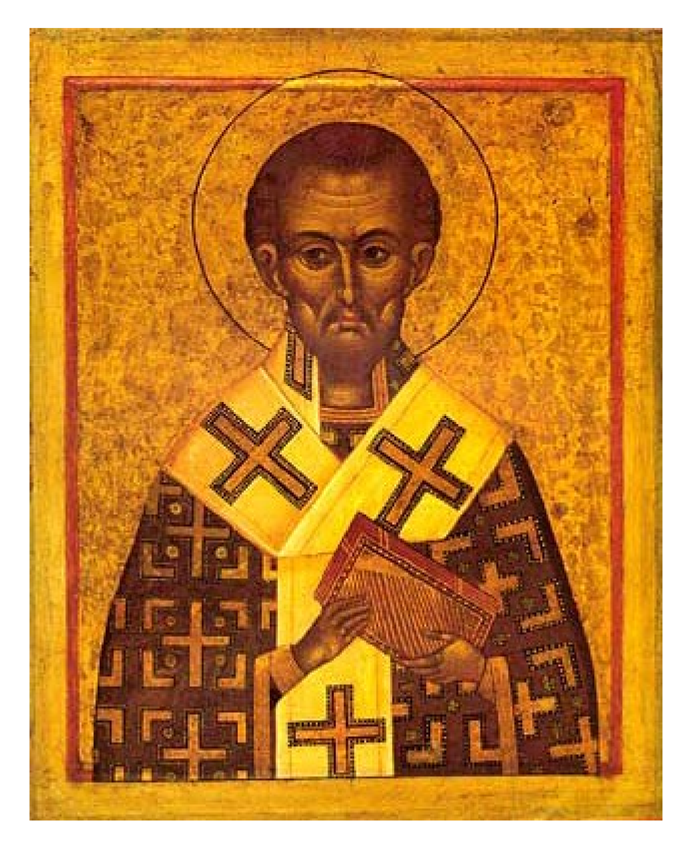
Histoire de la rédaction slave
de la
Liturgie de St Jean Chrysostome
par
Alexis Petrovski



Article paru dans le recueil
ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΙΚΑ
Studi e riserche
intorno
A S. Giovanni Crisostomo
a cura del comitato
per il XV° centenariodella sua morte
407 – 1907
Roma, 1908

ИСТОРІЯ
славянской редакціи
ЛИТУРГІИ ІОАННА ЗЛАТОУСТАГО

Свящ. Алексія Петровскаго

Histoire
de la rédaction slave
de la liturgie de S. Jean Chrysostome

P. ALEXIS PÉTROVSKI

(Traduit du russe)

INTRODUCTION.

Reçue par l'Eglise russe en même temps que la liturgie grecque, la messe de S. Jean Chrysostome n'y est connue que d'après des documents de la fin du XIe et du commencement du XIIe siècle. Les documents postérieurs parvenus jusqu'à nous nous la présentent dans le même *processus* de formation que l'on remar-

que en Grèce. C'est donc vers cette époque que la messe chrysostomienne se forma dans ses parties principales, savoir: la prière de la prothèse et des trois antiennes, la prière de la première entrée, celles du trisagion et des catéchumènes avec les deux prières des fidèles après l'ouverture de l'iléton (εἰλήτον), la prière de l'hymne des Chérubins, et celle de l'offertoire après la disposition des saints dons sur l'autel; les prières eucharistiques précédées des invitations, la prière secrète du prêtre pendant l'ecténie: « Ayant commémoré tous les Saints », les prières qui suivent le Pater, précèdent le **τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις** ou suivent la communion; la prière enfin de derrière l'ambon [1]. C'est ainsi que se constitua dans ses éléments essentiels la messe chrysostomienne: il n'en fut pas de même pour d'autres prières, d'autres formes liturgiques, d'autres nombreux détails, tels que la première entrée, les prières pendant qu'on se revêt des ornements sacrés, la prothèse, la grande entrée, la communion des célébrants, les prières du trône derrière l'autel, soit avant l'Épître, soit avant l'Évangile, et celles de l'apolysis.

Nous constatons le même fait dans la rédaction slave de la messe chrysostomienne. Là où les prières du premier groupe, à quelques rares exceptions près, sont tou-

[1] Le rite de la messe de S. Jean Chrysostome d'après l'Εὐχολόγιον Barberini du VIII–IX siècle, les manuscrits du Musée Roumiantzeff de Moscou, de la collection Sébastien, N. 374, X–XI s., de la Bibliothèque Impériale publique, de la collection de Monseigneur Porphyre, IX–X s., de la Bibliotèque du Vatican, N. 1970, XI–XII s., et N. 1170, XIII s., des manuscrits de la Biblioth. du Sinaï du X s., N. 958, et XII s., N. 973. — Εὐχολόγιον de Goar, p. 83, 85. N. Th. Krasnoseltzeff: *Documents sur quelques manuscrits liturgiques de la Bibliothèque Vaticane,* pag. 236-80; 283–295, 200–2; 146–47. A. A. Dmitrievsky: *Description des manuscrits liturgiques,* II, 20, 83–147.

jours demeurées et demeurent jusqu'à présent sans altération, le groupe des secondes, sous l'influence pratique des Eglises grecque, serbe et bulgare, restait accessible aux changements les plus divers avant de prendre une forme définitive. L'histoire de cette formation se résume en ce qu'un siècle substituait ses nouvelles prières à celles du siècle précédent, ou même les allongeait à sa guise : de là, par l'addition de ces formules aux précédentes, des variantes jusque là inconnues.

Tel est le cachet de l'ancienne rédaction de la messe chrysostomienne qui était célébrée dans l'Eglise russe aux XII-XIVe siècles, et de la nouvelle rédaction arrangée par Philothée, patriarche de Constantinople, et introduite en Russie par le métropolite Cyprien (XIVe s.).

La première de ces rédactions, en finissant ainsi au XIVe siècle son existence, a cependant beaucoup pris de la seconde, et à son tour a donné quelque chose à la seconde. De cette manière, le nombre des variantes a encore augmenté. Indépendamment et en plus de cela, se faisait le développement de la rédaction dite de Philothée. L'addition à cette rédaction de nouveaux détails arriva au XVe siècle. Une rédaction encore plus large, et jusqu'à être méconnaissable de celle du XIVe siècle, la rédaction du XVe, est encore modifiée au XVIe. La quantité, de ces variantes, du reste, est fortement diminuée, le plus grand nombre restant les mêmes qu'au XVe siècle. Les longues complications et les longs développements se terminent presque au XVIIe siècle, quand enfin le missel corrigé en 1656 met un dernier et définitif cachet au rite de la messe.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'évolution du rite slave de la messe de S. Jean Chrysostome. Mais suivons-la à la lumière d'un examen plus minutieux.

I. — LA LITURGIE DU XIIe SIÈCLE.

Les plus anciens documents slaves de la messe chrysostomienne dans l'Eglise russe sont les missels d'Antoine le Romain (✝ 1147)[1] et de Barlaam de Khoutine (✝ 1192)[2].

Quoique appartenant tous deux à la même éparchie de Novgorod, quoique séparés l'un de l'autre par un intervalle de temps relativement court, ces deux missels renferment cependant deux formes différentes. Si nombreuses néanmoins que soient leurs variantes, il leur reste un caractère commun : les deux versions qu'ils contiennent représentent le passage de l'ancienne pratique liturgique vers la nouvelle, qui déjà commençait à s'introduire. C'est alors que l'on commence à élaborer et à établir les prières pour l'entrée du début, pour les ornements sacerdotaux, la prothèse, etc.... C'est ce que l'on peut constater tout d'abord dans le missel de Barlaam de Khoutine.

Une rubrique y prescrit au prêtre de lire avant le commencement de la messe les cinq prières suivantes: « Maître, Seigneur, Dieu tout puissant, qui ne désirez pas la mort des pécheurs.... [1] ». « Maître, Seigneur notre Dieu, désirant maintenant approcher.... [2] ». « Je

[1] Manuscrit de la Bibliothèque Synodale de Moscou N. 342, Gorsky et Nevostroujeff: *Description des manuscrits liturgiques de la Bibliothèque Synodale de Moscou*, III, I, p. 1 et suiv.

[2] Manuscrit de la Bibliothèque Synodale de Moscou N. 343. Gorsky et Nevostroujeff, *Ibid.*, p. 5 et suiv.

1. — Владыко, господи, Боже вседержителю, не хотяй смерти грѣшниковъ...

2. — Владыко, господи, Боже нашъ, нѣстъ хотящася приступити...

vous prie, Seigneur, délivrez moi de mes iniquités.... [3] ». « Bienfaiteur de nous tous et Créateur de toutes choses... [4] ». « Seigneur vrai Dieu, qui nous avez écoutés... [5] » [1].

Immédiatement après la récitation de ces prières, le prêtre se revêtait en silence des ornements sacrés; suivait la prothèse dont le missel de Barlaam charge le diacre [2].

La prothèse ne se distinguait pas encore par la minutie et l'uniformité qui ont suivi. Dans quelques cas,

[1] Ibid. Dans les anciens Mss. grecs, de toutes les prières ici mentionnées, il ne s'en trouve qu'une : « Bienfaiteurs de tous... » sous ce titre: « Εὐχὴ τῆς εἰσόδου. Goar, Εὐχολόγιον, p. 98. Les prières de l'εἰσόδος n'ont pas leurs correspondantes parmi les prières de l'entrée du missel slave glagolitique du Xe siècle. Dans ce dernier, l'entrée consiste en le verset : « Seigneur, j'entrerai dans votre temple... », du psaume 107 : « Mon cœur est prêt, Seigneur... » et en la prière du baisement de la Croix: « Seigneur Jésus Christ, notre Sauveur, qui par vos souffrances endurées pour nous sur la croix... ». *Mémoires de l'Académie Impériale des sciences,* tome 4, partie I, pag. 23 à 1863.

[2] Manuscrit de la Bibliothèque Synodale de Moscou, N. 343. Gorsky et Nevostroujeff, *Description,* III, 1, 6. La coutume de la prothèse faite par le diacre était connue dès le VIII siècle, puisque le patriarche Germain de Constantinople en parle: « Le diacre, qui découpe dans le pain le Corps divin, dit-il, ressemble à l'Ange qui salua la Vierge avec l'Ave ». *Recueil des pères et des docteurs de l'Eglise touchant l'explication de la liturgie orthodoxe,* I, p. 372. Egalement, dans un typicon manuscrit du Stoudion, du XII siècle, on trouve la remarque: « Le diacre, s'étant revêtu des ornements, célèbre la προσκομιδή ». Manuscrit de la Bibliothèque Synodale de Moscou N. 380. Gorsky et Nevostroujeff, *Ibid.*, p. 248. Mais, dans le rituel imprimé N. 282, on trouve déja: Le prêtre et le diacre font la προσκομιδή; p. 25.

3. — Мо́лю тѧ̀, Го́сподн, ѿтꙑ̈мн ѿ менѐ беззако́нїѧ моѧ̀...

4. — Благодѣ́телю всѣ́хъ ѝ творнвсе́ческоѝ содѣ́телю...

5. — Го́сподн, Бо́же ѝстнинꙑ́, оу҆слꙑ̈шавꙑй нꙑ̀....

elle était conforme à la pratique des VIII–X[e] siècles; dans d'autres, elle reproduisait l'usage des temps postérieurs. La première pratique, telle qu'elle se peut voir dans l'explication de la liturgie de Germain, patriarche de Constantinople, bornait la prothèse, dans la rédaction des VIII–X[e] siècles, à la préparation de l'agneau, accompagnée de l'infusion du vin dans le calice, et suivie de la prière de la prothèse. On ne connaissait rien encore de tout ce qui regarde l'extraction des parcelles prises d'autres *prosphoras*.

La prothèse, d'après le missel de Barlaam de Khoutine, a une grande ressemblance avec ce rite. Nous lisons dans ce missel : « Le diacre, étant dans la sacristie, et voulant préparer le pain, fera sur lui avec le couteau trois signes de croix, et dira en le découpant : « Tel un agneau mené à l'immolation.... [6] ». Ayant ainsi partagé le pain en forme de croix, il prononcera ces paroles : « L'Agneau de Dieu est immolé... [7] ». En versant le vin et l'eau dans le calice : « Percé avec la lance.... [8] ». « O Dieu notre Dieu, qui nous donnez le pain céleste... [9] ». Et il couvrira les dons en disant ces mots : « Le Seigneur a régné... [10] ». En couvrant le calice : « Le Seigneur s'est revêtu de force [11]. En encensant : « A votre demeure... [12] » [1].

[1] Le chartophylax de l'Eglise de Constantinople au XI[e] siècle, Pierre, en réponse à la question : « Peut-on célébrer la messe avec un seul

6. — Ꙗ́ко ѻ҆вца̀ на закола́ніє веде́са.
7. — Жре́тсѧ а҆́гнецъ Бо́жій...
8. — Копїе́мъ прободе́нъ...
9. — Бо́же, Бо́же на́шъ, и҆́же небе́сный хлѣ́бъ...
10. — Го́сподь воцари́сѧ...
11. — Ѡ҆блече́сѧ го́сподь въ си́лꙋ...
12. — До́мꙋ твоемꙋ̀....

La coutume de ne découper qu'un seul agneau pendant la prothèse existait peut-être aux XIe-XIIe siècles, mais, en règle ordinaire, on apportait, non seulement le pain pour l'agneau, mais d'autres encore, sans toutefois en désigner le nombre. Ainsi le manuscrit de Grotta-ferrata (XIe siècle), à propos de la messe chrysostomienne, après avoir parlé du troisième pain, avec lequel se fait la commémoraison des saints, dit ce qui suit: « Et il fait mémoire des fondateurs, de ceux qui en ont exprimé le désir (d'être commémorés), et en général des vivants et des morts ».

Cette pratique nouvelle, caractérisée par l'absence du nombre des pains, se trouve consignée dans le missel d'Antoine le Romain: « Le prêtre accomplit la prothèse sur les pains [1] ». Un nombre précis, le nombre de sept par exemple, n'est imposé que par l'ordonnance du patriarche de Constantinople Alexis († 1048). Il y est dit: « Il faut toujours avoir pour la célébration six petits pains et un autre pain plus grand appelé l'oblation [2] ». Mais, de fait, ce rite s'accomplissait-il? Les documents de l'Eglise russe au XIIe siècle gardent le silence là dessus. Bien au contraire, les témoignages qui nous restent nous indiquent clairement l'absence d'une pratique uniforme sur le nombre des pains. C'est

pain ? » répond: « S'il n'y a ni une fête de saint ni une oblation pour les défunts, il n'y a à cela aucun empêchement ». Ῥάλλη καὶ Πότλη, Σύνταγμα τῶν θείων κανόνων, t. V, p. 369. De même, les manuscrits du XIIe siècle ne disent rien à propos des pains: Ms. de la Bibliothèque du Sinaï, du XIIe siècle, n° 973; Bibl. Vaticane, n° 1970. Dmitrievsky, *Description*, II, 83. Krasnoseltzeff, *Notes*, p. 200.

[1] Manuscrit de la Biblioth. Synodale de Moscou N. 342. Gorsky et Nevostroujeff, *ibid.*, III, 2.

[2] Manuscrit de la Biblioth. Syn. de Moscou N. 330, fol. 228.

ce qui explique la question de Kyrikos: « Peut-on célébrer avec un seul pain? » [1] et encore l'ordre de l'évêque de Novgorod, Niphon, de célébrer la messe des morts avec trois pains [2].

Les rites subséquents ne diffèrent pas du rite actuel. pour ce qui regarde le début de la messe. Mais, au commençement de l'ecténie après l'Evangile, nous remarquons un certain nombre de particularités; et avant tout par rapport au fond et à l'ordre des supplications.

Il est facile de les noter dans la forme ancienne, que voici: « Disons tous... Seigneur tout-puissant... Riche en grâces... Vous qui ne désirez pas la mort du pécheur... Pour tous ceux qui sont ici présents... Ayez pitié de nous, ô Dieu... Prions pour notre [prince] croyant... Prions pour l'archevêque... Prions encore pour tous [nos] frères [13] » [3]. Dans ce passage, la messe chrysostomienne étant copiée sur le manuscrit sinaïtique du XII[e] siècle n[o] 1070 [4], la rédaction slave n'a pu que suivre l'original grec: il en faut dire autant de l'ouverture du

[1] *Documents de la littérature russe du XII s.*, p. 194.

[2] *Ibid.*, p. 173–74.

[3] Manuscrits de la Bibl. Synod. de Moscou N. 342 et 343. Gorsky et Nevostroujeff, *ibid.*, III, 1, 2, 6.

[4] Manuscrit de la Bibl. Synod. de Moscou. Comp. « Aliud exemplar liturgiae Chrysostomi ». Goar, Εὐχολόγιον, p. 106.

13. — **Рцемъ вси.... Господи вседержителю, богатый милостью, не хотяй смерти грѣшника.... О предстоящихъ людехъ.... Помилуй насъ, Боже.... Молимся ѡ благовѣрнаго.... Молимся ѡ архиепископа.... Еще молимся за всю братїю....**

corporal par le diacre, accompagnée de l'ecphonèse accoutumée: « Catéchumènes, sortez! [14] [1] ».

Remarquons encore, au moment de la grande entrée, comment les rites dont nous parlons s'écartent des cérémonies actuelles et se conforment à la pratique des Eglises orientales du XII[e] siècle.

Oubliant complètement le chant des Chérubins trois fois répété par les célébrants, la commémoraison du prince, de l'évêque et des autres chrétiens orthodoxes ayant lieu à la grande entrée, aussi bien que la lecture des tropaires pendant qu'on dispose la patène et le calice sur l'autel, les missels slaves du XII[e] s. prescrivent à tous les officiants le lavement des mains après la grande entrée; cela fait, tous se tenant debout, le 1[er] prêtre fera, disent-ils, trois inclinations devant l'autel, puis dira: « Bénissez, prêtres! [15] » et ceux-ci, inclinant la tête, lui répondront: « Durant de nombreuses années encore, Père, l'Esprit Saint descendra sur vous, et la force du Très-Haut vous couvrira; priez pour nous, Révérend Père! [16] ». Et lui leur répondra: « Que le Seigneur se souvienne de vous accepter dans son royaume [17] ». Les concélébrants continueront: « Qu'il nous soit fait selon votre parole [18] », et après cela chacun

[1] Goar, Εὐχολόγιον, p. 70, 91, 177.

14. — 'Єли́цы ѡ҆глашє́ннїи, ѝзыди́тє...

15. — Благослови́тє, свѧщє́ннїй.

16. — Мно́га лѣ́та ѻ҆́тчє; дꙋ́хъ свѧ́тый на́йдєтъ на тѧ̀, ѝ си́ла вы́шнѧго ѡ҆сѣни́тъ тѧ̀, ѝ мо́ли за нѧ̀, чєстный ѻ҆́тчє.

17. — Да помѧнє́тъ вы Го́сподь въ ца́рствїи своє́мъ.

18. — Бꙋ́ди на́мъ по глаго́лꙋ твоємꙋ̀.

ira prendre son rang et sa place [1]. La dépendance de la forme slave à l'égard de la forme serbe se manifeste plus loin [2] en cela, que, après les paroles : « Aimons-nous les uns les autres [19] », les prêtres disaient : « Le Père, le Fils, et le S. Esprit [20] », puis se donnaient le baiser de paix accompagné de ces paroles : « Paix dans le Christ à votre sacerdoce [21] » ou encore ils se le donnaient sans prononcer les paroles : « Le Père, le Fils... » [3].

Après les paroles du diacre : « Tenons-nous bien... [22] », le prêtre, en baisant l'autel, disait : *Dieu saint,* et, après les paroles : « Tenons-nous dans la crainte [23] » : « *Saint et fort* [4] ». Même conformité avec la pratique de l'Eglise grecque à la consécration, pendant laquelle on ne disait pas la prière : « Seigneur, qui à la troisième heure, envoyâtes votre très saint Esprit... [24] [5].

Après l'ecphonèse : « Par la grâce et les miséricor-

[1] Manuscrit de la Bibl. Synod. de Moscou N. 342, 343. Gorsky, *Ibid.* III, 1, 2, 6.

[2] Manuscr. de la Bibl. Vaticane, XII s., N. 9 du fonds slave. Krasnoseltzeff, *Notes,* p. 154.

[3] Man. de la Bibl. Synod. de Moscou 342, 343. Gorsky, *ibid.,* III, 1, 3, 6 Krasnoseltzeff, *ibid.* p. 154.

[4] Manuscr. de la Bibliothèque Synodale de Moscou N. 342, Gorsky, *ibid.* III, 1, 3.

[5] Goar, Εὐχολ., p. 99, 103, 106.

19. — **Возлю́бимъ дру́гъ дру́га...**
20. — **Ѻ҆тца̀ и҆ сы́на и҆ свꙗта́го дꙋ́ха...**
21. — **Ми́ръ ѡ҆ Хрїстѐ і҆ере́йствꙋ твоемꙋ̀.**
22. — **Ста́немъ до́бре...**
23. — **Ста́немъ со стра́хомъ...**
24. — **Го́споди, и҆̀же пресвꙗта́го твоегѡ̀ дꙋ́ха....**

des... [25] », le prêtre, les mains élevées, disait : « Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres... [26] ».

La fraction de l'agneau, aussi bien que la communion des célébrants, est accompagnée de nombreux détails cérémoniaux inconnus aux siècles précédents. Après les paroles : « Les choses saintes aux saints [27] », les prêtres et les diacres s'approchent et disent au premier célébrant : « Pour beaucoup d'années, Père, [nous demandons que vous offriez pour nous à Dieu] vos prières, qui sont à ses yeux saintes, pures et dignes ! pour beaucoup d'années, Révérend Père ! [28] ». Il répondait : « De même avec votre vie [29] » et les concélébrants ajoutaient « Amen » ; puis se retiraient à leurs places [1]. Après ces souhaits réciproques, le prêtre partageait le pain consacré en disant : « A la fraction du pain, les disciples ont reconnu leur Maître [30] » ; de plus, en mettant le Corps sacré dans la coupe, il ajoutait : « Le mélange du Corps sacré et du Sang précieux de N. S. Jésus Christ et (τὸ πλήρωμα) la plénitude du S. Es-

[1] *Ibid.*

25. — Благода́тїю, и̂ щедро́тами...

26. — Го́споди, ѹ҆стнѣ̀ моѝ ѿве́рзеши...

27. — Свѧта̑ѧ свѧты̑мъ.

28. — Мно́га лѣ́та, о̂тче, Бо́гꙋ свѧтꙋ́ю, и̂ чистꙋ́ю, и̂ честнꙋ́ю тв꙼ю моли́твꙋ на́мъ, на мно́га лѣ́тъ, честный о̂тче.

29. — Кꙋ́пно съ жи́вотомъ ва́шимъ

30. — Въ преломле́нїи хлѣ́ба позна́ста ѹченикѝ Го́спода своего.

prit [31] » [1]. Puis suivait la prière [2]: « Ne me renvois pas, moi qui suis rempli de péchés [32] » [3].

Ensuite, omettant de verser de l'eau chaude, comme dans l'Eglise grecque, il commençait la communion des célébrants. S'il y en avait plusieurs, on procédait de la manière suivante : après s'être donné l'un à l'autre en prononçant les mêmes paroles qu'aujourd'hui une parcelle du pain consacré, et la tenant dans leurs mains, le premier célébrant et l'inférieur s'embrassaient mutuellement. Ce dernier enfin présentait la coupe au même premier célébrant en disant : « Le Père, le Fils, et le S. Esprit [33] », à quoi celui-ci répondait : « Je prendrai la coupe du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur [34] ». Une fois communiés eux-mêmes, le premier et le second célébrant distribuaient à tous les autres, l'un le Corps, l'autre le Sang du Sauveur.

De plus, chacun lisait une prière avant et après la communion. Avant la communion : « Donnez-moi, Sei-

[1] *Ibid.*

[2] Manuscrit de la Bibl. Synod. de Moscou N. 343. Gorsky, *ibid.*, III, 1, 7. Les paroles: « Mélange du S. Corps » se trouvent au même endroit dans la description de la messe de S. Jacques. Krasnoseltzeff, *Notices*, p. 66. L'expression « la plénitude du S. Esprit » est commune dans le rite grec de la messe de S. Jean Chrysostome. Manuscrit de la bibliothèque sinaïtique du XII[e] siècle, N. 973. Dmitrievsky, *Description*, pag. 85.

[3] La prière de la messe de l'apôtre Jacques. Krasnoseltzeff, *ibid.*, p. 65. Goar, Ευχολόγιον, p. 100, 103.

31. — **Смѣшéнїе свѧтáго тѣ́ла и честныѧ́ крове Господа нáшего Ἰисȣ́са хрїстá, и҆ исполнéнїе свѧтáго дȣ́ха.**

32. — **Множéствѣ грѣхѡ́въ моихъ не Ѿвéржи менé, владыко, гóсподи бóже мой.**

33. — **Ѻ҆́тецъ, сы́нъ и҆ свѧтый дȣ́хъ.**

34. — **Чáшȣ спасéнїѧ прїимȣ́, и҆́мѧ госпóдне призовȣ́.**

gneur Jésus Christ, votre saint Corps et votre précieux Sang, mais que ce ne soit ni pour ma condamnation, ni pour mon jugement [35] ». Et, après la communion: « Que ceci, Seigneur, soit pour la rémission de mes péchés [36] » [1]. S'il n'y avait qu'un seul prêtre à célébrer, on suivait pour la communion l'ordre que voici. On lisait la prière: « Donnez-moi, Seigneur... [37] ». Après avoir communié au S. Corps, le prêtre disait: « Voici un charbon ardent, qui touche à mes lèvres [38] », et, avant de boire à la coupe: « Je prendrai la coupe du salut [39] ». « Que ceci, Seigneur, soit pour la rémission de mes péchés [40] » [2].

Les cantiques de la Résurrection, que l'Eglise grecque insère après la communion: « Ayant vu la Résurrection du Christ... [41] », « Réjouis toi, nouvelle

[1] Manuscrit de la Bibl. Synod. de Moscou N. 342. Gorsky, *Ibid.*, III, 1, 4. Comp. avec la prière avant la communion dans la messe de S. Jean Chrysostome selon le mss. de la Bibl. Impér. du IX-X[e] siècle. Krasnoseltzeff, *Notices*, p. 294.

[2] Manuscr. de la Bibl. Syn. de Moscou. Gorsky, *ibid.*, III, 1, 7.

35. — **Да́ждь мн, го́сподн І҆нсꙋ́сн Хрїсте́... сватóе твоѐ тѣ́ло ѝ ѵестнꙋ́ю твою́ кро̀вь, не въ сꙋ́дъ, не въ ѡ҆сꙋж-де́нїе.**

36. — **Бꙋ́дн мнѣ̀, го́сподн, въ ѡ҆тнꙋще́нїе грѣхѡ́въ.**

37. — **Да́ждь мн, го́сподн...**

38. — **Се прнкаса́ется ꙋ҆́гль ѹ҆стна̀мъ моѝмъ...**

39. — **Ѵа́шꙋ спасе́нїѧ прїнмꙋ...**

10. — **Бꙋ́дн мнѣ̀, го́сподн, въ ѡ҆тнꙋще́нїе грѣхо́въ.**

41. — **Воскресе́нїе Хрїсто́во вн́дѣвше... свѣтн́ся, свѣ-тн́сѧ, но́вый І҆ерꙋсалн́ме... ѽ па́сха ве́лїа ѝ свѧще́ннѣ́йшаѧ...**

Jérusalem... », « O Pâque sublime... », n'existent pas non plus dans la rédaction slave [1].

De même, des trois invitations qui suivent la communion, pas une seule ne s'y trouve: mais immédiatement suivait la prière d'action de grâces [2], ou bien il n'y avait que la première invitation : « Avec crainte de Dieu... [42] » [3]. La messe se terminait par la prière qui accompagnait l'acte de consommer les saintes espèces: « Vous, accomplissement de la loi et des prophètes... [43] », donc immédiatement après la prière de derrière l'ambon [4].

II. — LA LITURGIE DU XIIIe SIÈCLE.

En examinant la rédaction de la messe chrysostomienne au XIIe siècle, que nous avons à peine exposée, on ne peut s'empêcher de remarquer que l'évolution des cérémonies liturgiques qu'elle a reçues des IXe et Xe siècles n'a pu encore se faire complètement: Par exemple, entr'autres choses, dans la façon de revêtir les ornements et dans la prothèse. La rédaction du XIIIe

[1] Manuscr. de la Biblioth. Synod. de Moscou N. 342, 343. Gorsky, *ibid.* III, 1, 47. Manusc. de la Bibl. du Sinaï du IIIe s. N. 973. Dmitrievsky, *Description*, II, 85.

[2] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou, p. 342. Gorsky, *ibidem*, III, 1, 4. Manuscr. de la Biblioth. du Sinaï du XIIe s. N. 973; Dmitrievsky, *ibid.*, 85.

[3] Manuscr. de la Biblioth. Synod. de Moscou N. 343. Gorsky, *ibid.* III, 1, 7. Manuscr. du XIIe siècle N. III, 42. Krasnoseltzeff, *Notices*, p. 205.

[4] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou. *ibid.*, III, 1, 47. Bibl. du Sinaï, N. 973.

42. — Со стрͯхомъ Бо́жіимъ...
43. — И҆сполне́ніе зако́на и҆ проро́кѡвъ...

siècle fait dans ce sens un pas en avant, tel cependant qu'on ne peut l'appeler décisif. En général, la rédaction reste la même. Si en effet la prothèse se développe, les autres changements ne touchent qu'aux détails, ou ils remplacent les anciennes particularités par de nouvelles. D'abord, la troisième des prières qu'on lisait avant la messe au XII[e] s. est remplacée par une autre : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma demeure [44] » [1]. Après celle-ci, le prêtre se revêtait en silence des ornements sacrés [2], puis commençait la prothèse, qui avait déjà une forme plus développée. En faisant le découpage de l'agneau, le prêtre disait les mêmes paroles que précédemment, puis il disait avant de découper le pain : « Je vous glorifie, Seigneur, de ce que vous me laissez prendre le saint Corps [45] » ; et, en faisant le signe de croix sur le pain avec la lance, il disait : « Nous faisons mémoire de N. S. J. C. à la sainte Cène [46] ». En mettant l'agneau sur la patène : « L'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde, est déposé, maintenant et toujours.... [47] » [3]. Conformé-

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 518, p. 13-16.

[2] Il est déjà dans le rite de la messe grecque. Mss. de la Biblioth. de Patmos N. 719.

[3] Bibl. de Sophie du XIII[e] s. N. 518, p. 16, 18 et N. 524, p. 1 et 2.

44. — Гóсподи, нѣ́смь достóинъ, да пóдъ крóвъ мой внидеши...

45. — Слáвлю тѧ, гóсподи, ꙗко сподóбилъ єси мѧ̀ прїѧтїю свѧтóмꙋ тѣ́лꙋ.

46. — Вóспоминанїє творимъ гóспода нáшего Ї́исꙋса Христá на тáинѣй єгѡ̀ вечери.

47. — Полагáстисѧ ӑгнецъ Бóжїй, взéмлѧй грѣхи мíра, нынѣ и присно...

ment à la pratique de l'Eglise grecque, on omettait le percement de l'agneau [1]. Le rite suivant consistait à verser dans le calice du vin et de l'eau. Outre les paroles : « Union du S. Esprit [48] », le prêtre disait, en indiquant du doigt le calice : « Un des soldats lui a ouvert le côté.... et son témoignage est vrai. De même, il y a trois témoins : le Père, le Fils, et le S. Esprit, maintenant et toujours... [49] [2] ». L'agneau une fois préparé, le prêtre faisait sur le second pain la commémoraison de la Mère de Dieu, sur le troisième, celle des Saints, sur le quatrième, celle des vivants ; sur le cinquième, celle des morts [3].

L'indécision des siècles précédents sur ce point est fixée par une pratique tout à fait régulière. Pour couvrir les dons, les prières restaient celles du XII[e] s., excepté qu'il n'y avait pas d'apolysis après la prothèse,

[1] *Ibid.* Comp. Goar, Εὐχολόγ. p. 100, 104. Manuscr. de la Biblioth. de Patmos N. 719. Dmitrievsky, *Descript.*, II, p. 172; et aussi Krasnoseltzeff: *Documents pour l'étude de la liturgie chrysostomienne*, p. 11.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 518 p. 19, N. 524, 2. Comp. l'Explication de la messe du Patriarche Germain de Constantinople dans la rédaction des VIII-X[e] siècles. Krasnoseltzeff, *Notices*, p. 342. Les paroles « Union du S. Esprit » se peuvent lire aussi dans les manuscrits grecs. Voir l'ordre de la messe de la fin du XIII[e] siècle dans les manuscrits de la bibliothèque synodale de Moscou, Krasnoseltzeff, *Documents*, p. 20. Goar, Εὐχολόγιον, p. 102, 104.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 524, p. 4. Comp. avec le texte grec du XIII s. Explication de la messe du Patriarche Germain. Krasnoseltzeff, *Docum.*, p. 342.

48. — **Соединéнїе свѧтáго дꙋ́ха.**

49. — **Є҆ди́нъ ѿ вѡ́инъ рéбра є҆мꙋ̀ прободѐ.... и҆ ви́дѣвъ, и҆ свидѣ́телсьтвова, и҆ и҆́стинно є҆́сть свидѣ́телство є҆гѡ̀. Ꙗ҆́ко трї́е сꙋ́ть свидѣ́тельствꙋюще : Ѻ҆́тецъ, Сы́нъ и҆ Свѧ́тїй Дꙋ́хъ, ны́нѣ и҆ при́снѡ...**

pas de prières non plus avant de commencer la messe [1]. Autre détail regardant le moment où l'on devait lire les prières des antiennes: la prière de la première se lisait avant l'ecphonèse de la grande ecténie; la prière de la seconde, avant la première petite ecténie, celle de la troisième, avant la seconde petite ecténie [2].

Conforme à la rédaction du XII[e] s., s'en écartant pourtant par de nombreuses lacunes: prière de la bénédiction au trône avant l'épître, prière avant l'évangile [3], et la disposition des demandes de l'ecténie après l'évangile, la rédaction du XIII[e] siècle s'en distingue aussi par les cérémonies de la grande entrée. D'après certains documents, la grande entrée était précédée de la lecture du psaume 50; d'après d'autres, la translation des dons était précédée par le lavement des mains et se terminait par la prière « Roi céleste... [50] », suivie par les souhaits de longue vie à l'adresse du principal prêtre officiant, comme ci dessus [4]. Si nous omettons deux nouvelles cérémonies: le *Credo*, récité par le prêtre, les mains

[1] Les prières avant de commencer la messe existent dans le manuscrit de la Bibl. de Patmos N. 719. Dmitrievsky, *Description*, II, p. 173.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 524, p. 7-8. Comp. Goar, Εὐχολόγιον, p. 101.

[3] La pratique de l'Eglise grecque au XII[e] s. par rapport à cela n'est pas uniforme. La prière avant l'Evangile se trouve, par exemple, dans le manuscr. de la Bibl. de Patmos N. 719; Dmitrievsky, *Descript.*, p. 173, dans la Bibl. (man.) de lady Burdett-Coutts, N. III, 42, et ne se trouve pas dans d'autres manuscr. Comp. Goar, Εὐχολόγιον, p. 69, 105. La prière du trône se trouve dans le mss. de la Bibl. Vaticane (section slave) N. 9. Krasnoseltzeff, *Ibid.*, p. 153.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 518, 25. N. 524, 20. Comp. manuscr. de la Bibl. de Patmos N. 709. Dmitrievsky, *Description*. II, 157, et manuscrit de la Bibl. du Sinaï N. 966, *ibid.*, p. 205.

50. — **Царю небесный...**

élevées, et le *Pater* [1], le reste de la messe, jusqu'à la communion, est le même qu'au XIII[e] s. A partir des rites qui précèdent la communion, on remarque des changements. Ainsi, en versant l'eau chaude dans le calice, on disait : « Il descendra, comme la pluie sur la toison et comme la goutte humectant la terre [51] ». De plus, avant la communion, on lisait deux prières : la première est l'ancienne : « Donnez-moi, Seigneur.... » [52] la seconde est nouvelle : « Seigneur, je sais que je ne suis pas digne que vous entriez dans ma demeure... [35] * ». Après cela, le prêtre et le diacre s'embrassaient. Puis le prêtre disait : « Comment puis-je vous acquérir, Seigneur... [53] ». On trouve des détails similaires aussitôt après la communion reçue. Le diacre disait : « La paix dans le Christ [54] », et le prêtre répondait : « Et dans votre diaconat [55] ». Puis on lisait deux prières : l'une ancienne ; l'autre : « Que le Corps et le Sang que j'ai reçus... [56] », connue seulement par la rédaction du

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 524, p. 25, 42. Comp. l'Εὐχολόγιον de Goar, p. 103.

51. — Сни́детъ, ꙗко до́ждъ на ру́но́, и ꙗко ка́пла на ѕе́млю́ каплю́щаꙗ.

52. — Го́споди, вѣ́мъ ꙗко нѣ́смь досто́инъ, на подъ кро́вѣ мои вни́деши.

53. — Ка́ко стѧ́жу тѧ, Го́споди.

54. — Ми́ръ ѿ Христѣ.

55. — И діа́констве твоему̀.

56. — Тѣ́ло и кро́ве, юже пріѧлъ...

* Les numéros placés entre crochets [ ] renvoient aux citations slaves, qui ne sont données pour chaque morceau qu'une seule fois, mais indiquées ainsi entre crochets toutes les fois que cela a paru nécessaire. (N. D. L. R.).

XIII[e] s. Si plusieurs prêtres communiaient, le second célébrant disait en donnant la communion au premier: « Prions le Seigneur. Au nom du Père, du Fils, et du S. Esprit [57] ». Et celui-ci reprenait en la recevant: « La coupe du salut [58] ». Après avoir communié, ils s'embrassaient: « Paix dans le Christ [54] », disaient-il, puis ils commençaient la prière: « Je crois, Seigneur, et je confesse... [59] » [1]. Immédiatement après la communion des officiants, avec ou sans encensement [2], on invitait les fidèles: « Approchez avec crainte... [60] – Du Christ, notre Roi et Dieu [61] », répondait le chœur. Le prêtre alors, placé près des portes saintes, se tournait avec le calice vers l'autel pour prononcer ces paroles: « En s'élevant de force en force; et nous, pécheurs, nous glorifions votre règne, maintenant et toujours.... [62] » [3].

[1] Ibid. p. 45-6, 50; et N. 518 p. 36-8. Les paroles « Au nom du Père... » se trouvent aussi dans les manuscrits grecs: Goar, Εὐχολόγιον, p. 83. Man. de la Bibl. de Patmos du XIII s. N. 719. Dmitrievsky: *Descript.*, II, p. 175. Dans ce dernier document se trouve aussi la prière: « Je crois, Seigneur, et je confesse » semblable à la prière « Donnez moi, Seigneur », et les paroles: « Je prendrai la coupe du salut ». *Ibid.*, pag. 174, 173.

[2] Manuscr. de Patmos N. 719; Dmitrievsky, *ibid.*, p. 175.

[3] Missel de la Bibl. de Sophie N. 518, p. 40; N. 24, p. 50. Εὐχολόγιον de Goar, p. 179. Prière tirée de la messe de S. Jacques.

57. — **Гόсподꙋ помóлимсѧ. Во ймѧ Ὀтцà, и Сы́на, и свѧтáгѡ Дꙋ́ха.**

58. — **Ѵáшꙋ спасéнїѧ...**

59. — **Вѣ́рꙋю, Гóсподи, и исповѣ́дꙋю...**

60. — **Со стрáхомъ Бóжїимъ и вѣ́рꙋю пристꙋпи́тє.**

61. — **Къ Хрістꙋ, цáреви Бóгꙋ нáшємꙋ.**

62. — **Прεходѧ ѿтъ силъ въ си́лꙋ, и ми грѣ́шнїи восхвáлимъ цáрствїє твоè, нынѣ̀ и при́сно...**

L'invocation: « Sauvez, Seigneur, votre peuple, et bénissez votre héritage.... [63] » n'existait pas [1]. De plus, la prière actuelle des célébrants après la communion se disait alors à la prothèse après que l'on eût transporté le S. Sacrement [2]. La conclusion de la messe consistait dans une prière, que le prêtre prononçait en ôtant les ornements: « Seigneur notre Dieu, recevez notre émouvante prière... [64] », ou bien le diacre disait: « Prions le Seigneur [65] », et le prêtre: « Que la bénédiction du Seigneur descende sur vous [66] ». La distribution des eulogies, la prière dans le sanctuaire: « En terminant le mystique et divin service... [67] », et la prière ordinaire pour la consommation des saintes espèces [3] achevaient la cérémonie.

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 518, p. 40 et N. 524, p. 50. La pratique de l'Eglise grecque du XIII s. ne se distingue pas par sa précision. Cette prière se trouve dans le manuscr. de la Bibl. de Patmos N. 719 et dans le rite de la messe de la fin du XIII s. d'après le manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 381. Dmitrievsky. *Descript.*, VI, p. 175. Krasnoseltzeff, *Notices*, p. 29; non plus dans le manuscr. de Patmos N. 709 et de la Vaticane N. 1170. *Ibid.*, p. 158, 159.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 518, p. 40; N. 524 p. 50. Bibl. Vaticane, N. 1170. Krasnoseltzeff, *Ibid.*, p. 149.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 518, p. 40; N. 524, p. 53, 54.

63. — **Спасѝ, Бо́же; лю́ди твоѧ̑, ѝ благословѝ достоѧ́нїе твоѐ.**

64. — **Го́споди, Бо́же на́шъ, прїи́ми ᲂу҆миле́ннꙋю на́шꙋ моли́твꙋ...**

65. — **Го́сподꙋ помо́лимсѧ.**

66. — **Благослове́нїе Го́сподне на ва́съ...**

67. — **Конча́вше боже́ственнꙋю та́йнꙋю слꙋ́жбꙋ...**

III. — LA LITURGIE DU XIV[e] SIÈCLE.

Ainsi constituée sous cette forme au XIII[e] s., la messe de S. Jean Chrysostome eut cependant à subir de nouvelles modifications au XIV[e] : les unes abolirent les rites anciens; les autres les amplifièrent. A cette dernière classe se rattachent les prières de l'entrée à l'église. Unies aux prières du siècle précédent, elles se combinent avec elles, d'après les manuscrits, de trois manières :

1° D'après une première, le prêtre, en entrant à l'église, doit dire : « Salut, porte de Dieu, porte infranchissable, scellée mystiquement, Mère de Dieu bénie... [68] » ; en s'approchant des portes saintes du sanctuaire : « Nous saluons votre image très pure... [69] »; en entrant au sanctuaire, il récite les psaumes 14, 22, le Trisagion, le *Pater*, puis : « Seigneur ayez pitié de nous... Gloire au Père... maintenant et toujours... Ouvrez-nous les portes de votre miséricorde... [70] ». Suivait ensuite le tropaire du saint du jour et de l'église, puis le lavement des mains avec le psaume 50 et la lecture des trois premières prières prescrites dans la messe du XII[e] siècle [1].

2° Une autre version présente ainsi l'entrée : « Nous saluons votre image très-pure... Porte infranchissable..., les psaumes 14, 22 et 50, le Trisagion, le Pater, « Ayez

[1] Manuscr. du XIV s. Bibl. de Sophie, N. 522, 1-9. Comp. manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 342, 1-7, Gorsky, *Descript.*, III, 1, 2.

68. — **Ра́дꙋйса, две́ре Бо́жіа, непроходи́маа две́ре, та́йно знаменаа, благослове́ннаа Богоро́дице...**

69. — **Пречи́стомꙋ твоемꙋ̀ о̆бразꙋ покланя́емса...**

70. — **Поми́лꙋй на́съ, го́споди... Сла́ва... и̏ ны́нѣ... Милосе́рдїа две́ри ѿве́рзи на́мъ...**

pitié de nous, Seigneur... Seigneur, envoyez votre main... [71] ». « Maître et Seigneur, Dieu tout-puissant, vous qui ne désirez pas la mort des pécheurs... [1] [1] ».

3° Troisième version : après deux prières déjà anciennes : « Maître et Seigneur, qui ne voulez pas la mort des pécheurs... Maître et Seigneur, désirant maintenant approcher.... [2] », le prêtre lit une prière jusqu'alors inconnue : « Seigneur tout-puissant, vous dont le nom est grand, vous qui nous accordez maintenant d'entrer dans le Saint des Saints... [72] [2] », il la répète trois fois, s'incline devant l'autel et dit : « Roi céleste... » [3].

Allongée dans les prières de l'entrée, la messe du XIV[e] siècle s'écourte en même temps de toutes les prières à réciter pendant que le prêtre se revêt des ornements sacrés [4], quoique cà et là dans l'Eglise russe on dit encore en ce moment : « Seigneur, je vous en supplie, enlevez-moi mes iniquités [3] » [5]. Avant de commen-

[1] Manuscr. du XIV s. de la Bibl. de Sophie N. 522, 1-9 ; comp. manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 342, 1-9. Gorsky, *Descript.* III, 1, 2.

[2] Le journal *La parole fraternelle,* 1876, I, 49. On n'a pas trouvé l'original grec pour les prières de l'entrée. Une partie de ces prières se récitait aussi dans celui-ci, mais avec un autre ordre. Goar, Εὐχολόγιον, p. 87.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 523, 1-7.

[4] Dans les manuscrits grecs de la messe chrysostomienne du XIV s., ces prières se trouvent ; Manuscr. de la Bibl. d'Esphygménou (a. 1306). Dmitrievsky, *Description,* II, 262-63.

[5] Manuscr. de la Biblioth. Synod. de Moscou N. 348. Gorsky, *ibid.,* III, 1, 35.

71. — **Поми́луй на́съ... Го́споди, и низпосли ру́ку твою́...**

72. — **Бо́жие вседержи́телю, велико имени́тый Го́споди, да́вый на́мъ вхо́дъ въ свята́я святы́мъ...**

cer la prothèse, on se lavait les mains tout en disant le psaume 25, après l'inclinaison devant l'autel de la prothèse et la prière « Roi céleste [1] ». Outre ces détails, la prothèse s'enrichit encore d'autres particularités. Ainsi, à la place de l'ancienne prière avant la préparation de l'agneau : « Je vous glorifie, Seigneur.... [45] », on en disait une autre : « Recevez, Seigneur, cette oblation... [73] ». Après la préparation de l'agneau : « Seigneur notre Dieu, qui vous êtes fait vous même agneau sans tache... [74] » [2].

Le rite pour recouvrir les dons reçut aussi des changements : on eut un 3e voile (deux au XIIIe s.) pour couvrir l'étoile, la patène, le calice; on eut aussi de nouvelles paroles. En plaçant l'étoile, le prêtre disait : « L'ombre du S. Esprit [75] ». En couvrant la patène : « Le Seigneur règne, il s'est entouré de magnificence [10] ». En couvrant le calice : « Le Seigneur s'est revêtu de force [11] ». En couvrant les deux : « A votre maison convient la sainteté [12] » [3].

[1] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 127, p. 3. D'après le rite de la messe chrysostomienne du Monastère de S. Pantéléimon, du XIV s., ce lavement a lieu après la prothèse.

[2] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 345. Gorsky, *ibid.*, III, 1, 21. La dernière prière se trouve aussi dans le rite grec ; Goar, Εὐχολόγιον, 38, 104. Krasnoseltzeff, *Documents*, p. 14, 15.

[3] Manuscr. de la Bibl. du Comte Tolstoy N. 274, p. 3. Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 345. Gorsky, *ibid.*, III, 1, 21. En même temps, on employait aussi trois voiles dans l'Eglise grecque, mais on prononçait d'autres paroles. Manuscr. du Monastère de S. Pantéléimon; Krasnoseltzeff, *Ibid.*, p. 14. Comp. Dmitrievsky, *Descript.*, II, p. 265.

73. — **Пріи́мн, Го́сподй, же́ртвꙋ сїю...**

74. — **Го́сподй Бо́же на́шъ, положи́вынса са́мъ а́гнецъ непоро́ченъ...**

75. — **Сѣ́нь свата́гѡ Дꙋ́ха.**

Quant au nombre des pains, on en avait cinq comme au XIII[e] s. [1], exceptionnellement quatre ou trois. S'ils étaient quatre, le second servait à la commémoraison du saint du jour, le troisième à celle des vivants, le quatrième à celle des morts [2]. Si la messe était célébrée pour un malade, le nombre de trois suffisait [3]. Le commencement de la messe varie aussi au XIV[e] s. On dit le: « Roi céleste » [4], pas partout cependant. De plus, les célébrants faisaient trois inclinations devant l'autel, le diacre demandait la bénédiction au prêtre en disant: « Seigneur, bénissez », et le prêtre le bénissait [5]. Dans d'autres missels, il est encore dit: « Ils baisent l'autel, en disant: *Il est temps, Père, de sacrifier au Seigneur.* et ils récitent le psaume 50 [6]. Dans d'autres messes de la troisième catégorie, il est demandé que le prêtre et le diacre s'inclinent trois fois devant l'autel, et que le diacre, ayant reçu la bénédiction du prêtre, dise: « Bénissez, Seigneur [7] ».

Quant aux prières des antiennes, nous les retrouvons sous deux formes: l'une ressemble à l'actuelle, l'autre est

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 522, 9-12, N. 523 7-12. Comp. le manuscr. du Monast. de Pantéléimon; Krasnoseltzeff, *Ibid.*, p. 11-13.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 526, 4-6.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 1053, 28; N. 1054, p. 23.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 523 p. 14. Manuscr. de la Bibl. du Comte Tolstoy N. 274 p. 3. Comp. le manuscr. du XIII s. de la Bibl. de Patmos N. 719. Dmitrievsky, *Descript.*, II, 173.

[5] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 523 p. 14. Manuscr. du Musée Roumiantzeff N. 398, 399.

[6] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 523 p. 14; comp. le manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 381, Krasnoseltzeff, *Documents*, p. 22.

[7] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 526 p. 7. Bibl. du Comte Tolstoy, N. 274 p. 4; comp. le manuscr. du XIII s. de la Bibl. de Patmos. N. 719. Dmitrievsky, *ibid.*, p. 173.

du XIII[e] s. [1]. Pendant cette évolution continuelle, la messe s'enrichit encore de la prière du trône et de celle qui précède l'Evangile. Remarquons cependant que la première différait de la forme actuelle [2], et que la seconde commençait ainsi: « O Dieu, par ces saintes paroles, accordez-moi le pardon... [76] » [3]. Avant la grande entrée, le prêtre, allant de l'autel à la prothèse chercher les dons, disait la prière: « Bienfaiteur de toute la création, Créateur de tout ce qui existe... [4], et il se lavait les mains. On portait les dons à l'autel en récitant le psaume 50; une fois qu'ils étaient posés sur l'autel, on continuait: « Maître, Seigneur, qui donnez la vie et tous les biens [77] », ou bien, en encensant les dons, le prêtre disait: « Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées [78] » puis il disait: « Roi céleste » [4].

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie, N. 522 p. 15-16. Comp. le manuscrit du XIV s. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 279 (le taktikon de Jean Cantacuzène). Krasnoseltzeff, *Notices,* p. 298. Manuscr. de la Bibl. d'Esphygménou de l'année 1306. Dmitrievsky, *Description,* VI, 265.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 522 p. 19; N. 523 p. 20.

[3] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 345. Gorsky, *ibid.* III, 1, 21. La prière: « Faites reluire dans nos cœurs... » n'est pas dans le ms. de la Bibl. Syn. N. 279; Krasnoseltzeff, *ibid.,* 298; elle se trouve dans la Bibl. d'Esphygménou. Dmitrievsky, *Description,* II, p. 266.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 520 p. 9; N, 526 p. 15. Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 345. Gorsky, *ibidem,* III, 21. Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 520 p. 13; N. 526 p. 17. Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 345. Gorsky, *ibid.,* III, 21. Manuscr. de la

76. — Сло́весъ си́хъ ра́ди свя́тыхъ проще́ніе пода́й ми́, бо́же.

77. — Влады́ко, Го́споди, животворя́й, бла́гихъ да́телю...

78. — Свя́тъ, свя́тъ, свя́тъ, Го́сподь Савао́ѳъ...

Après l'invitation : « Aimons-nous les uns les autres... [79], le prêtre répondait comme à l'époque précédente : « Le Père, le Fils et le S. Esprit [33] [1]. Pendant le chant du symbole, il élevait les mains et récitait la prière : « Seigneur Jésus-Christ, Créateur et donateur d'amour... [80] » [2]. La suite de la messe coïncide avec le rituel du XIII[e] s., et ne présente que quelques petites particularités, concernant la communion des célébrants. En voici quelques-unes : aux prières du siècle précédent il fallait ajouter, ou bien une courte profession de foi : « Seigneur, je crois en vous, vous êtes le Fils de Dieu... [81] » [3], ou bien, en omettant la prière des XII[e] et XIII[e] s. : « Donnez moi, Seigneur... [37] », cette autre :

Bibl. de Sophie N. 522 p. 26; N. 523 p. 29. Manuscr. de la Bibl. du Comte Tolstoy N. 274 p. 24. La prière : « Bienfaiteur de toute la création » se lisait au XII s. avant le commencement de la messe. La prière : « Maître, Seigneur vivifiant » est prise de la messe de l'apôtre S. Jacques. Le psaume 50 se trouve (dans la messe) dans le manuscr. de la Bibl. d'Esphygménou de l'an 1306 : Dmitrievsky, *Descript.*, II, p. 266. La prière : « Roi céleste », les paroles « Saint, Saint, Saint » se trouvent dans le manuscrit de Grottaferrata avant le rite du transport des dons. Goar, Εὐχολόγιον, p. 102. Krasnoseltzeff, *Documents*, p. 207.

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie, N. 522, p. 29 ; N. 523 p. 31.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 520 p. 16 ; N. 526 p. 18. Dans les rituels slaves et grecs du XIV s., cette prière est intitulée : « La prière de l'amour, qui est celle de la paix ». Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 371 ; Gorsky, *Ibidem*, III, I, 130 ; Goar, Εὐχολόγιον, 898.

[3] Manuscr. de la Biblioth. Synod. de Moscou N. 345. Gorsky, *Ibidem*, p. 25.

79. — Возлю́бимъ дрꙋ́гъ дрꙋ́га...

80. — Го́сподѝ Іису́се Христе́, любви творче и да́телю...

81. — Вѣ́рꙋю въ тѧ̀, Го́сподѝ, ꙗко ты ѐси Сынъ Бо́жіи...

« Seigneur, je prendrai votre chair et votre sang... [82] » ou bien enfin: « A votre table mystique... [83] [1] ».

En mettant les restes des saintes espèces dans le calice après la communion des célébrants, on disait aussi les trois prières suivantes: « Le Corps et le Sang que vous avez pris, o Maître saint... [84]. Que votre saint Corps, Seigneur, me soit pour la vie éternelle... [85] ». « Que cela soit, Seigneur, pour la rémission de mes péchés... [86] [2]. Les deux dernières prières étaient lues à l'époque précédente avant la communion des célébrants. La coutume de verser de l'eau chaude dans la coupe n'était pas encore universellement reçue, mais, là où elle existait, on disait: « La plénitude du S. Esprit [87] » [3].

La conclusion de la messe, au XIV[e] s., était la même qu'autrefois, avec cette seule différence, qu'après la consommation des saintes espèces on disait la prière « Roi céleste » et la prière de l'inclination : « Fléchissant nos

[1] Manuscr. de la Biblioth. de Sophie N. 523, p. 44; N. 522 p. 36. Comp. le manuscr. de la Bibl. d'Esphygménou de l'année 1306. Dmitrievsky, *Descript.*, II, 268 et Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 28.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 523 p. 45-6.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie, N. 523, p. 44. Comp. le manuscr. de la Bibl. d'Esphygménou de l'année 1306: Dmitrievsky, *Description*, II, 268. Le rite de la messe d'après le manuscrit de la typograph. synod. de Moscou N. 387. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 28.

82. — Гóсподи̂, себозѣмꙋ плóть и̂ крóвѣ твою̀...
83. — Вéчери твоеѧ̀ тáи̂ныѧ...
84. — Тѣ́ло и̂ крóвъ, ю̂же прїѧ́ль, Влáдыко свáтыи̂...
85. — Тѣ́ло твоѐ сватóе, Гóсподи̂, бꙋ́ди мнѣ̀ въ животъ вѣ́чныи̂...
86. — Бꙋ́ди мнѣ̀, Гóсподи̂, на ѡ̀ставлéнїе грѣхѡ́въ...
87. — И̂сполнéнїе Дꙋ́ха сватáгѡ.

genoux et nos têtes jusqu'à terre, nous vous prions, nous, pécheurs, de nous pardonner nos péchés... [88] » [1].

Outre cette forme de la messe chrysostomienne que nous venons d'exposer, il en existait une autre dans l'Église russe au XIVe siècle, celle dite de Philothée.

Plus conforme à la messe actuelle que l'ancienne version, elle s'en écartait cependant, ainsi que de son modèle primitif: la messe grecque. Ainsi, des prières de l'entrée à l'église, la rédaction du patriarche Philothée n'en indique qu'une seule : « Seigneur, envoyez votre main des hauteurs de votre trône... [89] [2]. De même, en mettant l'étole, le prêtre disait d'autres paroles qu'aujourd'hui : « Ayant saisi Jésus, et l'ayant lié, ils le menèrent chez Ponce Pilate [90] » [3]. Mettant au bras droit la

[1] Manuscr. de la typograph. synod. de Moscou N. 127, p. 39. Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 526 p. 31.

[2] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 344. Gorsky, *ibidem*. III, 1, 13. Comp. le rite de la messe de rédaction de Philothée du XIV s. d'après les manuscr. des monastères de Vatopédi et de S. Pantéléimon. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 36.

[3] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 344. Gorsky, *ibidem*. III, 1, 13. Dans le rituel grec du Patriarche Philothée d'après le manuscr. de S. Pantéléimon N. 435, de même dans sa traduction bulgare, le prêtre, en se revêtant de l'étole, disait: « Béni soit notre Dieu »; Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 38, remarque 1; on trouve la même chose dans le rite de la Bibl. Synod. de Moscou N. 381. Krasnoseltzeff, *ibid.*, p. 19. D'après le

88. — **Преклóнше колѣ́на и҆ глáвы нáши до зе́мли, мы, грѣ́шнїи, мóлимтися просáще ѡ҆тдáнїе грѣхѡ́въ...**

89. — **Гóсподи́, низпосли́ рꙋ́кꙋ твою́ съ высоты свѧ-тáгѡ жили́ща твоегѡ̀...**

90. — **’Ємше ’Іи҆сꙋса и҆ свазовше и҆ ведóша къ Понтїйскомꙋ Пїлáтꙋ и҆гемóнꙋ.**

surmanche, il disait ces mots: « La droite du Seigneur a agi avec force, la droite du Seigneur m'a élevé [91] »[1]. Après le découpage de l'agneau, on trouve la rubrique suivante, qui fait défaut dans les missels actuels : « Si le pain est chaud, on ne retourne pas l'agneau, afin que l'eau ne découle pas sur la sainte patène, mais on le fend dans la position où il se trouve et qu'il garde jusqu'à la grande entrée: alors, voulant transporter les dons, le prêtre entr'ouvre légèrement le voile, met l'agneau dans sa position naturelle, et, après avoir placé la patène sur sa tête, il s'apprête pour l'entrée [2] ». A propos des parcelles disposées autour de l'agneau, et extraites des cinq pains, nous trouvons la remarque que la parcelle en l'honneur de la sainte Vierge doit être placée à gauche de l'agneau ; du même côté encore, en dessous de la première, les parcelles prises des autres pains [3].

Plus loin, l'invocation du diacre: « Seigneur, sauvez les âmes pieuses et écoutez nous [92] », est omise.

manuscr. de la Bibl. d'Esphygménou de 1306, on devait lire les paroles : « Ayant saisi Jésus » quand le prêtre, déjà revêtu des ornements, allait à la prothèse pour faire les cérémonies de celle-ci.

[1] Ceci se trouve également dans les versions grecque et bulgare du rituel de Philothée. Krasnoseltzeff, *ibidem*, p. 38-40, remarque; et aussi dans les manuscr. de la Biblioth. de Patmos N. 719, et de la Bibl. Synod. N. 381. Dmitrievsky, *Descript.*, II, p. 171. Krasnoseltzeff, *ibid.*, 19.

[2] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 344. Gorsky, *ibid.*, III, 1, 13. Comp. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 42.

[3] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 344. Gorsky, *ibid.* Comp. Krasnoseltzeff, *ibid.*, p. 42-44.

91. — Десни́ца Го́спода...
92. — Го́споди̑, сп҇сѝ благоѹестѝвыѧ, ѝ ѹ҆слы́ши ны.

Omise encore la prière actuelle d'avant l'Evangile: « Faites reluire sur nous le soleil spirituel de votre vérité... [1] ». En revanche, il y a une rubrique sur la place que doit occuper le prêtre pendant la lecture de l'Evangile par le diacre: « S'il n'y a pas de place [derrière l'autel], à cause de l'étroitesse du sanctuaire, il se tiendra devant l'autel [2] ».

Les deux ecténies pour les fidèles sont partagées de telle sorte, que la première contient les trois premières supplications de la grande ecténie, et la seconde les trois supplications qui se trouvent dans la grande ecténie après la commémoraison des souverains [3]. Pendant la grande entrée, le grand voile est placé sur l'épaule droite du diacre et non sur la gauche. De même, le prêtre et le diacre se contentent de la formule ordinaire: « Que le Seigneur se souvieone de tous dans son royaume, maintenant et toujours.... [93] ». En franchissant les portes saintes, le prêtre dit tout bas: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur Dieu nous est

[1] La prière: « Fais reluire » existe encore dans la traduction bulgare du rite de Philothée, appartenant à son contemporain le Patriarche de Ternovo, Euthyme. Krasnoseltzeff, *Matériaux,* p. 55, rem. 1. Elle fait défaut dans le texte grec et dans le missel du Métrop. Cyprien (N. 344), traducteur du rite en slave; on la trouve cependant dans le missel de la Bibl. Synod. de Moscou N. 347. Gorsky, *ibid.*, III, 1, 14, qui, de plus, donne cette prière avant l'épître: « Seigneur notre Dieu, fléchissez nos cœurs pour obéir à vos commandements ».

[2] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 344. Gorsky, *ibid.*, III, 1, 14-15. Comp. le texte grec du rite, Krasnoseltzeff, *ibid.*, p. 56.

[3] Ibid. et Krasnoseltzeff, *ibid.* p. 58.

93. — Всѣ́хъ ва́съ да пома́нетъ Го́сподь Бо́гъ...

apparu [94] » [1]. Après avoir déposé sur l'autel le calice et la patène, on ne lisait qu'un tropaire : « Le noble Joseph... [95] » [2]. Les prières mutuelles du prêtre et du diacre suivaient un ordre différent. Le prêtre, y est-il prescrit, quittant son phélonion, croise ses mains sur la poitrine, s'incline devant l'autel et disait : « Bénissez, saints [96] ». Le diacre, en s'inclinant, répondait au prêtre : « L'Esprit Saint descendra sur vous et la force du Très-Haut vous couvrira [97] » et il ajoutait : « Souvenez-vous de moi, maître saint [98] ». Le prêtre : « Que le Seigneur se souvienne de vous dans son royaume, maintenant et toujours... [99] » [3].

Pendant l'invitation du diacre : « Tenons nous bien.... [22] », le prêtre, conformément à l'ancien rite chrysostomien, recouvrait les dons et disait : « Dieu saint... » [4].

[1] Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 61. Dans le texte grec du rite, les paroles : « Béni soit celui qui vient... » sont remplacées par d'autres : « Ouvrez, princes, vos portes, ouvrez-vous, portes éternelles », Krasnoseltzeff, *ibidem*, p. 60. De même, manuscr. de la Bibl. de l'Athos du XIII s., N. 719. Dmitrievsky, *Description*, II, p. 173.

[2] Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 60-3.

[3] Ibid. p. 62-9.

[4] Ibid. p. 64-5. Manuscr. de la Biblioth. Synod. de Moscou N. 347 pag. 26.

94. — **Бл҃гословéнъ грѧдый во и҆́мѧ Гóсподне; Бóгъ Гóсподъ, и҆ ꙗ҆ви́сѧ нáмъ.**

95. — **Бл҃гообрáзный ̓Іѡ́сифъ...**

96. — **Бл҃гослови́те, ст҃і́и.**

97. — **Дꙋ́хъ ст҃і́й найдетъ на тѧ̀, и҆ си́ла Вышнѧго ѡ҆сѣни́тъ тѧ̀.**

98. — **Помѧни́ мѧ, владыко ст҃ый.**

99. — **Да помѧне́тъ тѧ̀ Гóсподъ Бóгъ...**

En prenant les parcelles dans le calice après la communion des célébrants, on ne voit rien qui ordonne de lire les cantiques qu'on lit actuellement [1]. Enfin, en terminant la messe, au lieu des paroles: « Gloire à vous, ô Christ Dieu... [100] », on prescrit simplement de dire: « Par l'intercession des prières de votre Mère très pure et de tous vos Saints, Seigneur Jésus Christ, ayez pitié de nous [101] [2] ». Parmi les tropaires à lire après la consommation des saintes espèces, il n'y a pas le tropaire de S. Jean Chrysostome.

IV. — MODIFICATIONS SUBIES PAR LA RÉDACTION DE PHILOTHÉE AU XV[e] SIÈCLE.

Introduite au XIV[e] siècle, la rédaction philothéenne de la messe de S. Jean Chrysostome domine à peu près incontestée au XV[e] siècle. Les missels contenant l'ancienne version ne se trouvent à cette époque que comme des exceptions à la règle générale; et même alors ils portent le cachet de la nouvelle forme. Celle-ci, de son côté, ne se conserve pas dans son état primitif, mais continue à changer et à se développer dans les prières et les rites qui, dans les siècles précédents,

[1] Krasnoseltzeff, *ibid.* p. 745. Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 344. Gorsky, *ibidem*, III, 1, 15.

[2] Dans le texte grec du rite, au lieu de cette invocation, il y en a une autre: « Par les prières de nos saints Pères... » Krasnoseltzeff, *ibid.*, p. 78.

100. — **Сла́ва тебѣ̀, Бо́же на́шъ, сла́ва тебѣ̀.**

101. — **Моли́твами пречи́стыѧ твоеѧ̀ Ма́тери и҆ всѣ́хъ свѧтыхъ твои́хъ, Го́споди҆ І҆и҇съсе Хрі́сте Бо́же на́шъ, поми́луй на́съ.**

n'étaient pas uniformes. Ce sont les prières d'avant la messe qui se modifient tout d'abord, ce qui augmente le nombre des versions différentes. La plus courte de ces versions consiste en une seule prière existant déjà dans le rite de Philothée au XIV[e] siècle: « Seigneur, envoyez votre main.... [89] » [1].

D'après une autre version, avant cette prière, on doit dire dans le narthex, après le rite ordinaire du commencement: « Roi céleste... », le Trisagion, « Seigneur, ayez pitié... », 12 fois, « Gloire... Maintenant... » et « Venez, prosternons-nous... [102] ». Les célébrants baisent ensuite dans le narthex la croix et les icones [2].

La troisième version ressemble quelque peu dans les prières à celle du siècle précédent: par exemple, après les cérémonies habituelles du commencement, on dit trois fois: « Venez, prosternons-nous... [102], Salut, porte divine... [68], Nous nous mettons à l'abri de votre miséricorde... [103], Seigneur, délivrez-moi de mes iniquités [104], Porte infranchissable... [105] » enfin le tropaire du saint du jour.

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 528 p. 78; 531 p. 1; 532 p. 2; 536 p. 2; 542 p. 1. Manuscr. de l'Académ. Ecclés. de Moscou N. 79. Manuscr. de la laure de S. Serge N. 224. L'entrée des messes du XV s. appartenant à la rédaction non-philothéenne n'a que cette prière. Manuscr. de la Bibl. Patriarcale de Jérusalem et de la Vaticane N. 573. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 82-3, 95.

[2] Manuscr. de la Biblioth. de Sophie N. 527 p. 1. Goar, Εὐχολόγιον, p. 87.

102. — Прїидѝте, поклони́мсѧ...
103. — Подъ твою̀ ми́лость прибѣга́емъ...
104. — Го́споди, о̀тыми о̀тъ мене беззако́нїѧ моѧ̀...
105. — Непроходи́маѧ две́ре...

Après cela, les célébrants entrent dans l'église, et, en saluant les icones, disent : « Nous saluons votre image très-pure... [69] », ils ajoutent le tropaire et le kondakion du jour, celui de l'Annonciation et enfin la prière : « Seigneur, envoyez votre main... [89] ». Selon d'autres missels de la même rédaction, on peut dire, ou bien un seul tropaire : « Nous saluons votre image très pure... », ou bien on peut le faire suivre du cantique : « Toute créature est remplie d'allégresse à cause de vous... [106] » du tropaire de l'église, ou encore du tropaire du saint du jour, ou de celui de l'Annonciation [1]. Comme formant transition de cette version à une autre plus récente, indiquons les missels d'après lesquels, pendant le son de la cloche avant la messe, on devait réciter : « La voix d'allégresse... [107] »; en allant à l'église : « Mes pas se sont dirigés... [108] »; en franchissant les portes de l'église : « Porte infranchissable... [105] », dans l'église elle-même, on récitait le tropaire et le kondakion à la sainte Trinité ; puis le tropaire : « Nous saluons votre image très-pure [69] ». « Gloire... », « En entrant dans votre maison... [109] ». « Maintenant et toujours... », « Seigneur, ouvrez mes lèvres... [26] », enfin, en baisant la croix, les icones de la sainte Vierge et du patron de l'église, les psaumes 14, 22, et la prière : « Seigneur, envoyez votre

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 574 p. 1-8 ; N. 836 p. 6-7 ; N. 738 p. 34-5 ; N. 529 p. 33 ; N. 546 p. 62-3, 83.

106. — О тебѣ̀ ра́дꙋнсіа...
107. — Гласъ родостн...
108. — Проліаꙋаса сто́ны моа̀...
109. — Входа́й въ до́мъ тво́й...

main... [89] » [1]. Cette rédaction a, dans deux autres missels, une forme modifiée et plus étendue. D'après l'une, le prêtre, en baisant la croix, doit dire après les paroles : « Seigneur, ouvrez mes lèvres... [26] », la prière : « Seigneur Jésus, vous qui avez paru sur la terre sous cette forme... [110] ». On disait après cela : « Toute créature... [106] », « Très sainte Mère de Dieu, n'oubliez pas votre peuple... [111] », le tropaire des martyrs et de S. Jean Chrysostome, les psaumes 14 et 22. En entrant dans le sanctuaire, le prêtre disait : « Seigneur, envoyez votre main... [89] », « Délivrez-moi de mes iniquités... [104] » et, en baisant l'Evangile, la prière contre toute impureté [119] ; ou « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, par la plénitude de votre grâce... [112] » ; après l'avoir baisé : « Illuminés par les paroles divines... [113] », et enfin, en s'inclinant devant l'icone de la Sainte Vierge : « Très-Sainte Mère de Dieu, implorez votre Fils... [114] » [2]. L'autre missel nous fournit cette version sous une forme plus amplifiée encore. Outre : « La voix d'allégresse... [107] » et : « Mes pas se sont dirigés:.. [108] », il fallait encore lire en allant à l'église les psaumes 14 et 15 : « Seigneur, qui habitera

[1] Manuscr. de l'Academ. Ecclés. de Moscou N. 122.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 9-22.

110. — Гóсподи̑ 'Іи́сусе Хрісте́, и̓́же сим҄ ѻ̓́бразомъ ѧ̓ви́сѧ на зе́мли...

111. — Пресвѧта́ѧ Богоро́дице, не забуди лю́ди твоѧ̀...

112. — Гóсподи̑ 'Інсусе Хрісте́, Сыне Бо́жій, мно́гіѧ ра́ди бла́гости твоеѧ́...

113. — 'Огласи́вый насъ боже́ственними сло́весы...

114. — Пресвѧта́ѧ Богоро́дице, мо́лисѧ Сыну твоемꙋ̀...

votre maison... [115] », « Le Seigneur m'a conduit dans ce pâturage... [116] ». En entrant à l'église: « O Dieu, soyez miséricordieux envers moi, pécheur... Il est digne... Gloire... Maintenant..., Seigneur ayez pitié (douze fois), Seigneur, bénissez. — Par l'intercession de votre Mère très-pure, par la vertu de la vénérable et vivifiante Croix, par les prières de mon ange gardien et de tous les Saints, Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, ayez pitié de moi, pécheur [117] ». Après cela, s'étant revêtu de l'étole devant les portes royales, le prêtre disait: « Salut, porte du Seigneur... [68] », « Nous nous mettons à l'abri de votre miséricorde... [103] », « Seigneur, délivrez-moi de mes iniquités... [104] », « Porte infranchissable... [105] ». Il saluait les portes saintes à droite et à gauche. En saluant à droite, il disait: « Gloire... En entrant dans votre demeure... [109] », « Maintenant... Dieu a pris chair de vous... [118] ». En saluant à gauche: « Seigneur, ouvrez mes lèvres pour la prière... [26] », « Nous saluons votre image très pure... [69] ». « Toute la création se réjouit... [106] ». En baisant l'image du Seigneur à sa droite, le prêtre poursuit: « Seigneur Jésus Christ, qui avez paru sur la terre sous cette forme pour notre salut... [110] » En baisant à sa gauche l'image de

115. — Гόсподи, ктὸ ѡбитáетъ въ жилѝщи твоéмъ...

116. — Гόсподъ пасéтъ мѧ̀...

117. — Бόже, мѝлостивъ бꙋ́ди мнѣ̀ грѣ́шномꙋ. Достóйно ѐстъ... Слáва... ѝ нынѣ̀... Гόсподи, помѝлꙋй... Гόсподи, благословѝ. — Ꙁа мόлитвѣ пречѝстіѧ твоеѧ̀ Мáтере, сѝлою честнáго ѝ животворѧ́щаго крестà, ѝ свѧтáго ἄнгела хранѝтелю моеѧ, ѝ всѣ́хъ свѧтыхъ, Гόсподи ’Іисꙋсе Хрїстè, Сыне Бόжїи, помѝлꙋй мѧ̀ грѣ́шнаго.

118. — Бόга ѝзъ тебѧ̀ воплотѝвшагосѧ...

la Sainte Vierge: « Très sainte Mère de Dieu, n'oubliez pas votre peuple... [107] ». En baisant l'image de l'Annonciation sur les portes royales, il récite le tropaire de cette fête. En baisant enfin les icones des autres saints, il dit leurs tropaires et leurs kondakia. En entrant dans le sanctuaire, le prêtre dit: « Seigneur, envoyez votre main... [89] », puis, debout devant l'autel, il continue : « Maître, Seigneur tout-puissant, qui ne voulez pas la mort du pécheur... [1] », « Seigneur notre Dieu, seul bon et aimant les hommes... [119] », « Seigneur notre Dieu, Fils et Verbe du Dieu vivant... [120] », « Le Seigneur très miséricordieux vous accordera ses grâces... [121] ». Suit la prière sur le vin: « Seigneur notre Dieu, bon et aimant les hommes, daignez jeter vos regards sur ce vin... [122] ». Quelquefois, pendant l'entrée, on ne lisait pas de tropaires, on se contentait alors des prières: « Seigneur notre Dieu, seul bon et aimant les hommes... [119] » (prière contre toute impureté). « Le Seigneur très-miséricordieux vous accordera ses grâces... [121] » (prière pour la communion des malades). « Maître et Seigneur notre Dieu, désirant maintenant m'approcher de ce sacrement merveilleux et redoutable... [2] » (prière d'après un ancien rituel de la confession). « Seigneur Jésus Christ notre Dieu, Fils et

119. — Гóсподи̑ Бóже нáшъ, є̀динъ блáгъ и̑ человѣколю́бецъ...

120. — Гóсподи̑ Бóже нáшъ, Сыне и̑ слóве Бóга жи́ваго...

121. — Гóсподъ преми́лостивій да ѹще́дритъ тѧ...

122. — Гóсподи̑ Бóже нáшъ, блáгій и̑ человѣколюбче, при́зри на ви́но сїе...

Verbe du Dieu vivant... [120].... Daignez jeter vos regards sur ce vin... [122] » [1].

Le célébrant se revêt ensuite des ornements sacrés en récitant quelques formules liturgiques: coutume introduite dans l'Eglise russe dès le XVe siècle, mais qui différait ça et là du rite actuel. Ainsi, par exemple, le diacre, en mettant l'orarion, disait, selon la coutume bulgare: « Saint, saint, saint » [2]. Revêtu des ornements, il se lavait les mains [3], puis adressait au prêtre ces paroles: « Bénissez, Seigneur la préparation de la prothèse », et, ayant reçu la bénédiction sous la forme habituelle: « Béni soit notre Dieu, toujours et maintenant... », il répondait « Amen », et allait à la prothèse tout disposer pour la cérémonie. Quant au cérémonial que le prêtre suivait pour revêtir les ornements, quelques documents nous le présentent comme identique au rite actuel, d'autres gardent la forme du XIVe siècle. En mettant l'étole: « Ayant saisi Jésus... [90] », en mettant la surmanche au bras droit: « La droite du Seigneur a agi avec force [123] » [4]. Le lavement des

[1] Manuscr. de la Biblioth. de Sophie N. 528, p. 78; N. 529, p. 31; N. 532, p. 156; N. 535, p. 69; N. 540, p. 126; N. 533, p. 104. Comp. Goar, Εὐχολόγιον, p. 604, 695.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 532, p. 2; N. 540, p. 7; N. 561, p. 52. Le rituel du Patriarche Philothée d'après la traduction d'Euthyme de Ternovo; *Matériaux*, p. 40 et suiv.

[3] Missel manuscr. de la Biblioth. de Sophie N. 528, p. 83; N. 544 p. 116; N. 547, p. 19. Le lavement des mains du diacre séparément et avant le prêtre est conforme à la pratique de l'Église serbe. Edition vénitienne du missel des années 1519, 1554, 1570.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie NN. 528, p. 84; 529, p. 35; 530, p. 23; 531, p. 3; 532, p. 3. On peut voir la même chose dans le manuscrit grec de la Bibl. patriarc. de Jérusalem et dans celui de la Vatic.

123. — Десни́ца Го́сподня сотвори́ си́лу...

mains du prêtre est mis par quelques missels avant, par d'autres après la prothèse [1].

Quoi qu'il en soit, en se dirigeant vers la prothèse, le célébrant disait : « Dirigez mes pas selon votre parole... [124] » [2], et, après un triple salut accompagné de ces mots : « O Dieu, soyez clément envers moi qui suis un pécheur... [125] », il baisait trois fois l'autel de la prothèse [3], puis il demandait la bénédiction par ces paroles : « O vous, saints pères et frères, pardonnez-moi et bénissez-moi [126] », et le diacre ayant repris : « Bénissez, Seigneur ! », le prêtre disait: « Roi céleste... », et « Vous nous avez racheté de notre malédiction légale... [127] [4]. L'usage le plus commun voulait qu'on

Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 83, 96. Dans le manuscr. du XV s. de la Bibl. du Sinaï N. 986, l'áncienne et la nouvelle pratique sont fondues : le prêtre, avant de mettre l'étole et en baisant la croix cousue sur elle, disait : « Béni soit Dieu, qui verse (sa grâce) » ; en la mettant : « Ayant pris Jésus... ». Dmitrievsky, *Descript.*, II, 602, 603.

[1] Le lavement (des mains) n'est pas indiqué dans les manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 527, 528, 531, dans les manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 986. Dmitrievsky, *ibid.*, p. 603 ; il est indiqué dans le manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 590, p. 23 ; 544 p. 66 ; dans les manuscr. grecs de la Bibl. patriarc. de Jérusal. Krasnoseltzeff, *Matériaux* p. 84.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 567 p. 15.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 25. Comp. le manuscr. de la Bibl. de Sinaï N. 986. Dmitrievsky, *Description* p. 603. Manuscr. de la Bibl. patriarcale de Jérusalem. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 84.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 25. Comp. le manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 986. Dmitrievsky, *Description*, p. 603. Manuscr. de la Bibl. Patriarcale de Jérusalem ; Krasnoseltzeff, p. 84.

124. — **Стóпѣ моѧ̀ напрáви по словеси твоемꙋ̀...**

125. — **Бóже, ѡ҆чи́сти мѧ̀ грѣ́шнаго...**

126. — **Отцы свѧті́и и҆ брáтіи, прости́те мѧ̀ и҆ бла-гослови́те...**

127. — **И҆скꙋпи́лъ ны є҆сѝ ѿ клѧ́твы зако́нныѧ...**

commençât la prothèse en disant : « En mémoire de notre Seigneur Jésus Christ [128] ».

En préparant l'agneau, on versait le vin et l'eau dans le calice en prononçant les mêmes paroles qu'aujourd'hui, excepté dans quelques localités où l'on disait, en plaçant l'agneau sur la patène : « L'Agneau de Dieu est déposé... [47] » [1], et, en versant l'eau et le vin : « L'union du S. Esprit [48] : un des soldats lui perça le côté.... ; il y a trois témoins au ciel... [49] » [2]. Quant au nombre des pains, ils étaient six en règle générale [3], souvent aussi sept [4], cinq [5] ou trois. Quand la prothèse avait lieu sur sept pains, on prenait du second pain la parcelle en l'honneur de la Sainte Vierge, du troisième celles des saints, du quatrième celle de l'évêque et du prêtre, du cinquième celle du souverain, du sixième celles de l'higoumène du monastère et des vivants, du septième enfin celles des morts. Avec cinq pains, on suivait le rite actuel. Avec trois, le troisième

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530, p. 27.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 540 p. 12 ; 556 p. 89. On trouve encore ce rite dans le manuscr. de la Bibl. Vaticane N. 573. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 97. La pratique actuelle dans le Manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 968. Dmitrievsky, 604.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 528 p. 86-90 ; 529 p. 36-40 ; 531 p. 4-8, etc.

[4] Manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 968, Dmitrievsky, *ibid.*, p. 605.

[5] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 535 p. 4-8 ; 540 p. 9-16 ; 541 p. 1-2 ; 538 p. 5-9. Comp. A. Pavloff, *Le Nomocanon du grand Rituel*, p. 203. Manuscr. de la Biblioth. Vaticane N. 573. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 100.

128. — **Въ воспомина́нїе Го́спода на́шего Інсꙋса Хрїста́.**

servait à la fois à la commémoraison des saints, des vivants et des morts.

A la fin de la prothèse, remarquons un autre détail: aux paroles: « En arrivant, l'étoile s'arrêta... [129] » on ajoutait en déposant l'étoile : « La parole du Seigneur a raffermi les cieux [130] » [1], et enfin, en s'inclinant les mains croisées devant les dons, on récitait avant l'apolysis: « Vous qui êtes plus vénérable que les Chérubins... [131] », et « O Dieu, gratifiez nous... [132] » [2].

Outre l' apolysis de la prothèse, quelques missels prescrivaient encore l'apolysis des heures, les portes royales étant ouvertes [3]. Après la prothèse, la messe commençait par les mêmes prières qu'aujourd'hui, si l'on en excepte quelques petites différences. Ainsi, le diacre, avant de commencer la litanie, disait : « Bénissez, Seigneur », et le prêtre : « Béni soit notre Dieu... » [4].

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 567 p. 20. De même la pratique de l'Eglise grecque. Manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 986, de la Bibl. patriarc. d'Alexandrie au Caire N. 371. Dmitrievsky, *Descript.*, II, p. 605, 376. Manuscr. de la Bibl. patriarc. de Jérusal. et du Vatic. N. 573. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, pp. 87, 101. Comp. Goar, Εὐχολόγιον, p. 95.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 527 p. 14–13; 532 p. 14; 533 p. 1. Comp. le manuscr. de la Bibl. patriarc. de Jérusal. Krasnoseltzeff, *ibid.*, p. 88.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 973 p. 10; 562 p. 14; 564 p. 49. Comp. le Manuscr. de la Bibl. Vaticane N. 10. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 102 et le Manuscr. de la collection Sébastien N. 473 p. 119, et le manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 986. Dmitrievsky, *ibid.*, p. 606.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 556, p. 97.

129. — И҆ прише́дши ѕвѣзда̀, ста̀ верхꙋ̀...
130. — Сло́вомъ Госпо́днимъ небеса̀ ꙋтверди́шасѧ...
131. — Чꙋстнѣ́йшꙋю Херꙋві̑мъ...
132. — Бо́же, ꙋще́дри ны́...

De même, d'après certains missels, on devait réciter trois fois: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux... [133] » et deux fois : « Seigneur, ouvrez mes lèvres... [26] » [1], d'après d'autres, les mêmes prières, mais une seule fois [2]. D'autres enfin n'en prescrivent aucune [3]. Il n'y a pas non plus de moment précis assigné aux prières des antiennes. Ici, on les met pendant le chant des antiennes, là on les dispose de la façon que voici : la première après la demande de la grande ecténie : « Pour que nous soyons délivrés de toute peine... [134] », la seconde après la première prière de la première petite ecténie, la troisième pendant le chant de la seconde antienne [4]. Enfin, les missels de la troisième rédaction rapportent la récitation de la première prière au moment de la grande synapti, et les deux autres au moment du chant de la seconde et de la troisième antienne.

Notons encore un autre détail dans la première entrée. En passant devant la prothèse avec l'évangile, le

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 567, p. 86; 836, p. 13. Dans les manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 968 et 986, il y a « Gloire à Dieu » deux fois; « Seigneur, ouvrez mes lèvres » une fois. Dmitrievsky, *ibid.*, pp. 394, et 607.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 556, p. 98; 567, p. 22.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 533, p. 15. D'après le Manuscr. de la Bibl. Vaticane N. 573, le prêtre ne récite ni le « Gloire à Dieu », ni « Seigneur, ouvrez ». Cette dernière prière est récitée à voix basse par le diacre à l'ambon. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 102.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 535 p. 12-14; 541 p. 7-9; 559 p. 14-15, 567 p. 24-25. D'après le manuscr. O. 986 de la Bibl. du Sinaï, les prières des antiennes devaient être récitées pendant le chant des antiennes. Dmitrievsky, *ibid.*, p. 607. Comp. aussi manuscr. de la Bibl. patriarc. de Jérusal. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 88.

133. — **Сла́ва въ вы́шнихъ Бо́гꙋ...**

134. — **Ѿ избávитисѧ нáмъ...**

diacre adressait au prêtre ces paroles: « Bénissez, Seigneur, la sainte prothèse [135] ». Celui-ci répondait: « Bénie soit la prothèse de vos saints mystères... [136] »[1]. Après l'invitation du diacre pendant l'entrée: « Avec sagesse, tenons-nous debout! [137] », le prêtre, conformément à la rédaction pré-philothéenne, disait: « Bénie soit l'entrée du Christ, notre vrai Dieu... [138] »[2].

L'invocation: « Seigneur, sauvez les âmes pieuses... [92] » n'existait pas[3]. Pour ce qui concerne le trisagion dit par les célébrants, les usages variaient. Certains missels portent: « S'ils le veulent (le prêtre et le diacre), qu'ils chantent eux-mêmes le trisagion »[4], d'autres: « Le prêtre et le diacre répètent eux-mêmes trois fois le trisagion »[5], d'autres enfin: « Quand ils

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530, p. 35; 531, p. 17; 536, p. 18; 542, p. 15 etc. La même chose dans la Bibl. Vaticane N. 573. Krasnoseltzeff, *ibid.*, p. 108.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 540, p. 29.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 531, p. 20; 556, p. 105; 567, p. 25. Comp. le manuscr. de la Biblioth. du Sinaï N. 986. Dmitrievsky, *ibid.*, p. 607.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 553, p. 14; 556, p. 107; 567, p. 97; 798, p. 45; 547, p. 27.

[5] Manuscr. de la Biblioth. de Sophie N. 574, p. 57; 564, p. 61; 566, p. 27.

135. — **Благослові́, владыко, свѧтóе предложéніе.**

136. — **Благословéнно предложéніе божествéнныхъ твоúхъ тáинъ...**

137. — **Премꙋ́дрость, прóсти.**

138. — **Благословéно вхождéніе Хрістá, ѝстúннаго Бóга нáшего...**

entendront chanter : *Gloire... Maintenant...* » ils réciteront eux-mêmes le trisagion » [1].

Cà et là, dans l'Eglise russe, le diacre disait après le trisagion : « Ordonnez, Maître ! [139] » et le prêtre répondait : « Par votre commandement les cieux se sont affermis [140] » [2]. La prière qui suivait pour bénir le trône conserve dans quelques missels l'ancienne forme [3], dans d'autres elle n'existe même pas [4]. De plus, la prière qu'on lit aujourd'hui avant l'évangile n'était pas encore entrée dans la coutume générale [5]. En divers lieux, elle était même remplacée par celle qui se lisait avant l'épître au XIV[e] siècle : « Seigneur notre Dieu, fléchissez nos cœurs vers l'obéissance à vos divins commandements... [141] » [6]. Quand la messe se célébrait avec deux diacres, c'était le second qui, debout, prononçait avant

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 529 p. 47; 531 p. 21; 535 p. 18; 534 p. 9; 536 p. 21; la même chose dans le manuscr. de la Bibl. Vaticane N. 573, mais ici le chant n'a lieu qu'une fois. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 104.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 36; 531 p. 23; c'était également la coutume de l'Eglise serbe. Manuscr. de la Bibl. Vaticane, section slave, N. 9. Krasnoseltzeff, *Notices*, p. 153. Manuscr. du Musée Roumiantzeff, N. 1713 p. 9, de la collection de Grigorovitch.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 540 p. 33; 553 p. 26.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 527 p. 25.

[5] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 37; N. 533 p. 26.

[6] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 529 p. 48; 574 p. 58. D'après le manuscr. de la Biblioth. Vaticane, la prière : « Faites reluire dans nos cœurs » est récitée par le diacre, le prêtre en lit une autre : « Inclinez votre oreille, Seigneur ». Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 105, 106.

139. — Повелѝ, владыко.

140. — Повелѣ́нїемъ твои́мъ небеса̀ ѹтверди́шасѧ.

141. — Го́споди Бо́же на́шъ, преклонѝ сѐрдца на́ша въ послꙋша́нїе божестве́нныхъ твои́хъ повелѣ́нїй...

l'Evangile les paroles: « Sagesse... » [1], et le prêtre, pendant la lecture de lecture de l'Evangile, « à cause de l'étroitesse du sanctuaire », se tenait devant l'autel [2]. Quelques documents nous présentent l'ecténie qui suivait l'évangile avec son ancienne forme (XIIe-XIVe siècles [3], en général, cependant, elle se rapprochait de l'actuelle. Le moment précis pour ouvrir l'antimension n'était pas non plus définitivement déterminé: on l'ouvrait après l'ecphonèse de la première ecténie qui suit l'Évangile: « Parceque vous êtes miséricordieux... [142] » [4], ou bien comme autrefois pendant l'invocation: « Qu'eux aussi glorifient avec nous... [143] » [5].

On abrégeait encore lès deux ecténies qui précèdent l'hymne des Chérubins [6], hormis peut-être en quelques lieux, où elles conservaient la forme du XIVe siècle [7].

Ce n'est pas tout: la grande entrée avait, elle aussi, un

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 529, p. 50; 530, p. 37; 531 p. 23. Comp. les manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 381. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 25.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 529, p. 50; 531, p. 23; 532, p. 26. Comp. le man. de la Bibl. du Sinaï N. 986. Dmitrievsky, *Description*, p. 608.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie 540, p. 34-5.

[4] Manuscr. de la Biblioth. de Sophie N. 532, p. 32; 535, p. 21, 538 p. 25.

[5] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 536, p. 28; 540, p. 38.

[6] Manuscr. de la Biblioth. de Sophie N. 527, p. 34; 531, p. 27; 536, p. 29; comp. le manuscr. de la Biblioth. du Sinaï N. 986. Dmitrievsky, *ibid.*, 609.

[7] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 524, p. 51-3; 970, p. 23-4. Comp. le manuscr. de la Biblioth. Vatic. N. 573. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 107.

142. — Ꙗко млⷭ҇тивъ и҆ человѣколю́бецъ...
143. — Да и҆ тíи съ на́ми сла́вятъ...

grand nombre de particularités caractéristiques. Plusieurs églises conservaient encore la coutume de ne réciter pendant le chant de l'hymne des Chérubins qu'une seule prière : « Personne n'est digne... [144] », de se laver les mains en récitant le psaume : « Je laverai dans l'innocence.... [145] », de transporter les dons en lisant le psaume 50, et, après les avoir déposés sur l'autel, de dire : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées... » [1].

Mais le XV[e] siècle supprima ces usages devenus désormais des exceptions et les remplaça par de nouveaux. On récita trois fois, avant ou après la prière : « Personne n'est digne... », l'hymne des Chérubins [2], on introduisit la coutume de dire avant le transport des dons : « Elevez vos mains dans le sanctuaire et bénissez le Seigneur [146] », paroles prononcées d'abord par le diacre, puis par le prêtre, ou bien seulement par le diacre [3]. La formule de la commémoraison subit de nouvelles additions. Aux paroles accoutumées du XIV[e] siècle : « Que le Seigneur se souvienne de vous tous dans son

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 533, p. 42 ; 540, p. 46 ; 839, p. 4.

[2] Tous les manuscr. de la Bibl. de Sophie excepté trois : N. 533, 540 et 839. Comp. le manuscrit de la Biblioth. du Sinaï N. 986. Dmitrievsky, *Descript.* II, 609. Manuscr. de la Bibl. patriarc. de Jérusal. et de la Bibl. Vatic. N. 573. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 89, 107.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 534 p. 32 ; 836 p. 32. Comp. le manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 984, des Bibl. de Sinaï et du Vatican N. 573. Dmitrievsky, *ibid.* p. 909. Krasnoseltzeff, *ibid.*, 89, 108.

144. — Никтóже достóинъ...
145. — Оу҆мы́ю въ непови́нныхъ...
146. — Возьми́те рꙋ́ка ва́ша во свѧ҄таѧ...

royaume [147] » (trois fois) [1], on en ajouta bientôt d'autres encore, selon que le prince ou l'évêque assistaient à la messe, ou que le service divin se faisait dans un monastère : « Que le Seigneur Dieu se souvienne de votre noblesse dans son royaume... [148]. Que le Seigneur Dieu se souvienne de votre épiscopat dans son royaume... [149]. Que le Seigneur se souvienne de votre humilité et de votre patience dans son royaume... [150] » [2]. Il en fut de même pour les prières à réciter pendant l'entrée des dons au sanctuaire. La formule : « Béni soit celui qui vient... [151], récitée par le prêtre, est précédée du verset : « Ouvrez vos portes... [152] », récité par le diacre près des portes saintes [3].

On peut facilement remarquer, dans quelques missels, la préoccupation de fondre l'ancienne forme et la nouvelle. Donnons-en un exemple. On trouve dans un

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 562, p. 30 ; 559, p. 35 ; 564, p. 71 ; 972, p. 38 etc. Exam. aussi les manuscr. grecs déjà mentionnés, *ibid.*, p. 610, 108.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530, p. 42 ; 532, p. 4 ; 546, p. 90. Comp. les manuscr. grecs, *ibid.* p. 610, 89, 108.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 531, p. 30 ; 534, p. 18 ; 535, p. 27. Comp. le Manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 386. Dmitrievsky, *ibid.*, p. 610.

147. — **Да поманéтъ Гóсподъ всѣ́хъ вáсъ...**

148. — **Да поманéтъ Гóсподъ Бóгъ благорóдьство твоѐ...**

149. — **Да поманéтъ Гóсподъ Бóгъ сватúтельство твоѐ...**

150. — **Да поманéтъ Гóсподъ Бóгъ смирéнїе вáше ѝ терпѣ́нїе вáше...**

151. — **Благословéнъ грядый...**

152. — **Возьмúте врáта, князи, вáша...**

missel : « Le prêtre, en prenant les dons, dit: « Saint, Saint, Saint... ». En sortant des portes saintes: « Souvenez-vous de nous, Seigneur, quand vous serez dans votre royaume; souvenez-vous de nous, ô Maître, souvenez-vous de nous, ô Saint... [153] ». Monté à l'ambon, il dira à haute voix: « Que le Seigneur se souvienne de vous tous dans son royaume [147] ». Ensuite: « Ouvrez vos portes... le Seigneur des puissances est le Roi de gloire [152] ». Devant les portes royales: « Sur les hauteurs de Sion, élevé au dessus de tous les dieux... [154] ». Ouvrez-moi les portes de la vérité, et, les ayant franchies, je glorifierai le Seigneur. Voici les portes du Seigneur, les justes entreront par elles [155] » [1].

D'après un autre missel du XVe siècle, avant de prendre les dons, le diacre doit dire: « Prions le Seigneur; Seigneur, ayez pitié de nous; Maître, prenez ». Le prêtre: « Elevez vos mains avec humilité vers le sanctuaire et bénissez le Seigneur. Celui qui a créé le ciel et la terre vous bénira de Sion [156] ».

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 567, p. 33. Les paroles « Saint, Saint, Saint » doivent être prononcées, selon le manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 986, en mettant la patène sur la tête du diacre. Dmitrievsky, *ibid.*, p. 610.

153. — **Поманѝ на́съ, Го́споди̑, ѐгда̀ прїи̑деши во ца́рствїи твое́мъ; поманѝ на́съ, владыко, поманѝ на́съ, свя́тый.**

154. — **Въ Сїо́нѣ велі́и ѝ высо́къ надъ всѣ́ми бо́ги.**

155. — **Ѿтверзи́те мнѣ̀ вра́та пра́вды, ѝ вшедъ въ на, ѝ исповѣ́мся Го́сподеви. Се вра́та Го́сподна, пра́ведніи вни́дутъ въ на.**

156. — **Въ смирéнїе возьми́те рꙋ́ка ва́ша во свята̂я, ѝ благослови́те Го́спода. Благослови́мъ вы ѿтъ Сїо́на, сотвори́вый нéбо ѝ зéмлю.**

Il sort ensuite du sanctuaire, en priant à voix basse: « Souvenez-vous, Seigneur, de ce monastère *ou* de cette ville. Souvenez–vous de nos pieux princes et de toute l'armée. Souvenez–vous de notre évêque et de tout le clergé. Souvenez-vous, Seigneur, de notre higoumène et de tous nos frères dans le Christ [157] ». Enfin, arrivé au milieu de l'église, il disait à haute voix: « Que le Seigneur Dieu se souvienne et de vous tous dans son royaume ». Quand il avait franchi les portes royales, il disait: « Elevez vos portes », et, après avoir déposé les dons sur l'autel, il disait le tropaire: « Le noble Joseph... [95] » avec les prières: « Bénissez, Saints... L'Esprit Saint descendra sur vous... [97] [1]. Après l'ecténie qui suivait, plus précisément pendant l'invitation: « Aimons–nos les uns les autres... [158] », le prêtre faisait les mêmes prières qu'aujourd'hui, tant soit peu allongées: « Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force; Seigneur, vous êtes mon soutien, mon appui, mon libérateur, mon Dieu; le Seigneur est mon aide: je me confierai en lui [159] » [2].

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 569 p. 17–18.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 836 p. 27. Ceci se trouve également dans le manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 986. Dmitrievsky, *ibid.*, p. 611.

157. — **Помѧнѝ, Го́споди, ѻ҆би́тели сїю̀ и҆ли гра́дъ се́й. Помѧнѝ Го́споди, бл҃гочести́выхъ кнѧ́зей на́шихъ и҆ все во́инство. Помѧнѝ, Го́споди, е҆пі́скопа на́шего и҆ все́й свѧще́нническїй чи́нъ. Помѧнѝ, Го́споди, ѻ҆тца̀ на́шего и҆ всѣ́хъ и҆же ѡ҆ Хрїстѣ̀ бра́тїи на́шихъ.**

158. — **Возлю́бимъ дрꙋ́гъ дрꙋ́га...**

159. — **Возлюблю̀ тѧ, Го́споди, крѣ́посте моѧ̀, Го́сподь ᲂу҆твержде́нїе моѐ и҆ прибѣ́жище моѐ, и҆ и҆зба́витель мо́й, Бо́гъ мо́й и҆ помо́щникъ мо́й, ᲂу҆пова́ю на него.**

L'ancien usage de commencer ces paroles par la prière : « Seigneur Jésus-Christ, Créateur et dispensateur d'amour [80] »[1], subsistait encore ; d'ordinaire, cependant, on omettait cette prière[2]. Suivait immédiatement le baiser de paix donné avec les mêmes paroles que dans le rite actuel ; on y ajoutait : « Paix dans le Christ à votre sacerdoce [160] »[3]. Au moment de l'invitation « Tenons-nous bien... », le prêtre élevait, comme au XIVe siècle, le grand voile, en disant : « Dieu saint »[4], de même en silence. Nous retrouvons dans plusieurs manuscrits un vestige de l'ancienne pratique en ce que le tropaire : « Seigneur, vous qui, à la troisième heure... [161] », manque tout à fait. La nouvelle version la place pendant la consécration et après elle ; au moment où le prêtre prie pour le diacre officiant[5]. Le chant du : « Il est digne... [162] », était accompagné de l'encensement de l'autel ; aussitôt après on élévait les mains[6]. Avant l'invocation : « Et donnez-nous de glo-

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 44.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 529 p. 61, 540 p. 55.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 528 p. 118 ; 529 p. 61 ; 530 p. 45 ; 531 p. 35. La même pratique dans les manuscr. de la Bibl. du Sinai N. 986 et de la Bibl. Vatic. 573. Dmitrievsky, *ibid.*, p. 611. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 109.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 540 p. 62. Ce tropaire n'existe pas non plus dans le manuscr. du Sinaï N. 986. *Ibid.* p, 612.

[5] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 527 p. 47 ; 540 p. 32. Comp. le manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 986, *ibid.* p. 612.

[6] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 531 p. 41 ; 533 p. 60. Comp. Goar, Εὐχολόγιον, p. 105.

160. — **Мі́ръ о Хрістѣ̀ ієре́чствꙋ твоемꙋ.**
161. — **Го́сподѝ, и҆́же пресвѧта́го твоегѡ̀ Дꙋ́ха...**
162. — **Досто́йно є҆́сть...**

rifier d'une seule bouche... [163] », le prêtre et le diacre s'inclinaient devant l'autel en récitant: « Roi céleste... ». On ouvrait alors les portes royales [1].

Indiquons encore un autre détail du même genre: la coutume de dire, après l'invocation: « Par les grâces et les miséricordes... [164] »: « Seigneur, ouvrez mes lèvres... » [2]. Après la prière: « Seigneur, daignez jeter vos regards sur nous du haut de votre demeure... [165] », on récitait: « Roi céleste... » [3]. On avait encore la coutume de dire, immédiatement après les prières qui précèdent la communion: « Seigneur, je ne suis pas digne de m'abriter sous votre toit.... [25]. — Que votre Corps, Seigneur Jésus Christ, soit pour moi la vie éternelle... [166]. — Je crois, Seigneur et je confesse... [167]. Voici que j'approche de la divine communion, Seigneur [168] » [4]. La communion des célébrants,

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 540 p. 70.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 51; 533 p. 74; 440 p. 76; cette particularité provient de la pratique de l'Eglise bulgare. Voir le journal *Glasnik,* 1869, VIII, 302.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 540 p. 77.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 52-54. Quoique cette particularité ne se trouve pas dans les textes grecs connus de la messe chrysostomienne du XV s., elle se trouve cependant dans les manuscrits du XVI s.; Bibl. de Constantinople du S. Sépulcre N. 425. Toutefois l'ensemble des prières est différent. Dmitrievsky, *Descript.*, II, p. 824.

163. — Й сподо́би на́съ...

164. — Благода́тїю, и щедро́тами...

165. — Вонми́, Го́споди...

166. — Тѣ́ло твое́, Го́споди Іисусе Хрїсте́, буди мнѣ́ въ живо́тъ вѣ́чный.

167. — Вѣ́рую, Го́споди, и исповѣ́дую...

168. — Се́ приступа́ю къ боже́ственному причаще́нїю, владыко...

d'après la rédaction philothéenne du XV[e] siècle, différait très-peu de la forme actuelle. En versant l'eau chaude dans le calice, le diacre se contentait de dire: « Amen », et le prêtre, en la bénissant: « Béni soit Dieu, qui bénit toutes choses, par la grâce de Celui qui est maintenant et toujours... [169] » [1]. Et, pendant qu'on la versait: « Le bain divin et la régénération par le Verbe [170] [2] ».

Au moment de recevoir le saint Corps, le diacre baisait la main et la joue du prêtre (quelquefois la main seulement) en récitant: « Roi céleste... » [3], parfois même on allait jusqu'à supprimer tout baisement et toute prière.

De même, après la communion du précieux Sang, le baiser donné au calice et à la joue du prêtre [4] étaient facultatifs; étant donné qu'on les fît, le prêtre disait: « Le Christ est parmi nous [171] » [5], à quoi le diacre

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 569 p. 26. Cela se trouve aussi dans le manuscr. de la Biblioth. patriarc. de Jérusal. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 91.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 567 p. 44. Comp. le man. de la Bibl. du Sinaï N. 986. Dmitrievsky, *Description*, p. 613. Manuscr. de la Bibl. Vatic. N. 1213 p. 24. Ces paroles se trouvent aussi dans le manuscrit du XIII s. de la Bibl. de Patmos N. 719. Dmitrievsky, *ibid.* p. 174.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 531 p. 49; 536 p 50; 530 p. 55; 562, p. 42; 567 p. 44; 529 p. 73. Comp. le manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 381. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 28. Manuscr. de Bibl. du Vatic. N. 573; *ibid.*, p. 113.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 532 p, 61; 541 p. 36. D'après le manuscr. du Sinaï, le baiser n'est pas prescrit N. 986, Dmitrievsky, *ibidem*, p. 613.

[5] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 528 p. 132; 543 p. 125; 530 p. 55; 532 p. 63; 531 p. 50. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 28.

169. — **Благослове́нъ Бо́гъ, благословля́ай вся́ческая, тогѡ̀ благода́тїю, всегда̀, нынѣ̀...**

170. — **Ба́ня боже́ственная, и҆ порожде́нїя Сло́вомъ.**

171. — **Хрїсто́съ посредѣ̀ насъ.**

répondait: « Il y est et il y sera [172] » [1]. Cependant, la prépondérance toujours croissante des nouveaux rites n'était pas encore parvenue à abolir complètement l'ancien rituel. D'après ce dernier, le diacre dit au prêtre pendant que celui-ci divise l'agneau : « Pour beaucoup d'années, Père [173] », le prêtre, de son côté, récite la prière : « Seigneur, je ne suis pas digne... [44] » puis : « Les disciples reconnurent le Seigneur à la fraction du pain [30] ». En recevant la communion : « Un charbon ardent touche à mes lèvres... [38] », « Rendez-moi aujourd'hui participant de votre cène mystique... [83] », « Je crois, Seigneur, et je confesse... [59] », « Donnez-moi Seigneur, Jésus-Christ... [35] ». « Soyez pour moi, Seigneur, la rémission des péchés... [36] », et encore : « Le Corps et le Sang que j'ai reçus, Maître et Seigneur... [56] » [2]. S'il y avait beaucoup de célébrants, leur communion avait lieu selon le rite du XIV[e] siècle [3].

La forme ancienne ne prescrit pas les tropaires actuels en mettant les parcelles dans le calice [4]. Dans quelques missels, les deux premières invitations après la communion du prêtre sont omises [5]. Dans le cas ou elles se

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sinaï N. 986, de la Bibl. Synod. de Moscou N. 381 et du Vatic. N. 573. Dmitrievsky, *ibid.*, 613. Krasnoseltzeff, *ibidem*, 28, 113.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 540 p. 78-84.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 55.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 529 p. 74; 534 p. 31; 535 p. 44. Voyez les manuscr. déjà désignés des Bibl. de Sinaï, patriarc. de Jérusal. et du Vatican.

[5] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 583 p. 76; 540 p. 84.

172. — Ѝ ѐсть, ѝ бꙋ́детъ.
173. — Мнóгаѧ лѣ́та, ѿтчε.

faisaient, la première : « Approchez avec crainte de Dieu et avec foi [60] » devait se dire de telle sorte que la parole « Approchez » fût d'abord prononcée par le diacre, ensuite par le prêtre [1]. Pendant la communion des fidèles, le diacre soutient d'une main le calice et de l'autre porte un cierge allumé [2]. L'exclamation : « Sauvez, ô Dieu, votre peuple... [63] », accompagnait l'encensement trois fois répété de l'autel; le prêtre disait ensuite: « En s'élevant de force en force... [62] » [3] et, avant la troisième exclamation : « En tout temps, maintenant et toujours [174] » [4], outre les paroles: « O Dieu, vous vous êtes élevé aux cieux... », il disait aussi : « Je vous exalterai, mon Dieu et mon Roi... [175] » [5].

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 534 p. 31; 538 p. 56. On voit la même disposition dans le manuscr. de la Bibliot. Synod. de Moscou N. 280. Krasnoseltzeff, *Notices*, p. 216; manuscr. de la même biblioth. N. 381. Krasnoseltzeff, *Notices*, p. 28, 29; et recueil des manuscr. de Grigorovitch au Musée Roumiantzeff, N. 1713 p. 31.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 56. De même le livre d'heures en serbe d'après le manuscr. du Vatican N. 10. Krasnoseltzeff, *Notices*, p. 161. Goar Εὐχολόγιον, p. 107.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 56.

[4] Cette invocation avait une forme un peu diverse de la forme actuelle: « Béni soit notre Dieu, qui nous illumine tous par sa grâce et sa miséricorde, toujours, maintenant... ». Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 541 p. 39; 569 p. 27; 564 p. 88.

[5] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 541 p. 38; ces paroles sont citées de la même manière dans le manuscr. du XV s. de la Bibl. du S. Sépulcre appartenant à la Bibl. de Constantinople N. 8. Dmitrievsky, *Dessript.*, II, p. 475. Dans ce même manuscr. comme dans celui de la Bibl. de Patmos N. 719, ces paroles sont placées après la prière: « Du haut de votre demeure, Seigneur ». Comp. le manuscr. de la Bibl. du Vatic. N. 1213 p. 16. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 135.

174. — **Всегдà, нынѣ и прíсно...**

175. — **Вознесѝся на небесà, Бóже.... Вознесý тя̀, Бóже мóй, царю̀ мóй...**

Il récitait ensuite la même prière d'action de grâces qu'on lit actuellement immédiatement après la communion des officiants [1]. Après l'invitation chantée par le diacre et la prière [2] de derrière l'ambon, la messe se concluait de trois façons différentes.

Certains missels de la rédaction philothéenne, après l'exclamation : « La bénédiction du Seigneur soit sur vous... [176] », font dire au prêtre : « Par les prières de votre Mère très-pure et de tous vos Saints, Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu, ayez pitié de nous [101] ». Ensuite : « Il est digne.... Gloire à vous, ô Christ Dieu... [177] » et enfin l'apolysis [3]; ou encore, après les paroles du prêtre : « Par les prières de votre Mère très-pure... [101] », le diacre disait : « Sagesse ! [178] » et l'apolysis suivait [4].

La consommation des saintes espèces était suivie, d'après la nouvelle rédaction, du cantique de Zacharie, du trisagion, du *Pater*, puis, au choix, ou bien du tropaire du jour et de son théotokion, ou bien des tropaires du patron de l'église, du jour et de S. Chrysos-

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 527 p. 29; 533 p. 76, 538 p. 64. Comp. Goar, Εὐχολόγιον, 84, 93. Dans les manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 986 et de Jérusal. (du patriarcat), cette prière est dite après l'invocation : « Sauvez, o Dieu, votre peuple... ». Dmitrievsky, *ibid.*, p. 613. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 92.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 528 p. 135; 530 p. 57; 531 p. 53. Comp. Goar, p. 107, 85.

[3] Manuscr. de la Biblioth. de Sophie N. 528 p. 131; 533 p. 33; 544 p. 84.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 529 p. 78; 531 p. 55; 536 p. 56.

176. — Благословéніе Гóсподне на вáсъ...
177. — Достóйно є́сть... Слáва тебѣ̀; Хрїстѐ Бóже...
178. — Премꙋ́дрость.

tome avec son kontakion; on y ajoutait: « Gloire... Maintenant... » et le théotokion; ou bien seulement le tropaire du jour et du Saint, ou bien enfin, le tropaire et le kondakion du jour [1]. En quittant l'église, les officiants récitaient le psaume: « Je vous exalterai, mon Dieu... [259] » [2].

Cependant, l'ancienne pratique de finir la messe, soit par la prière de consommation des saintes espèces, soit par les prières récitées en ôtant les ornements, subsistait toujours [3]. Quelques missels tâchent de plus de fondre l'ancienne et la nouvelle pratique.

Après l'invocation: « Que la bénédiction du Seigneur... [176] », le prêtre lit les anciennes prières: « Nous vous remercions, Seigneur... Seigneur notre Dieu, vous qui êtes descendu vers nous dans ce saint sanctuaire... [179] », « Accomplissement de la loi et de prophètes... [180] », « Seigneur notre Dieu, recevez nos pieux hommages et notre louange... [181] » puis les prières et les tropaires de la nouvelle rédaction: le canti-

[1] Cette même version est restée dans les manuscr. de la Bibl. du Sinaï N. 986, du Vatic. N. 573, dans le livre d'heures serbe d'après le manuscr. du Vatic. N. 10. Dmitrievsky, *ibid.* 614. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, p. 114 et *Notices*, p. 161.

[2] Manuscr. de la Bibliot. de Sophie N. 529 p. 79; 531 p. 55; 528 p. 137; 544 p. 87; 839 p. 14; 535 p. 48; 541 p. 41. Comp. le manus. de la Bibl. du Sinaï N. 986 Dmitrievsky, *ibid.* p. 614; manuscr. de la Bibl. du Vatic. N. 573. Krasnoseltzeff, *Matériaux*, 114.

[3] Manuscr. de la Biblioth. de Sophie N. 527 p. 59; 533 p. 81; 538 p. 67.

179. — Благодари́мъ тѧ̀, влады́ко человѣколю́бче... Го́споди Бо́же на́шъ, и҆́же въ се́мъ ѻ҆лта́ри ꙗ҆ви́сѧ на́мъ...

180. — Исполне́нїе зако́на и҆ проро́кѡвъ...

181. — Го́споди Бо́же на́шъ, прїими тыщле́нную на́шу слу́жбу и҆ хва́лу...

tique de Zacharie, le tropaire du jour ou du saint, « Gloire.... Maintenant... », le théotokion et l'apolysis [1].

V. — LA LITURGIE DU XVI[e] SIÈCLE.

Tont en n'étant pas la fin du développement de la messe, la rédaction du XV[e] siècle était tellement ferme et par cela même parfaite, qu'elle continua à durer pendant le XVI[e] siècle. Les missels de cette époque n'ont pas assez de variantes, pour que celles-ci aient pu parvenir à modifier le rite dans les parties qui demandaient encore un développement plus complet. Et c'est tout d'abord aux prières de la petite entrée qu'il faut appliquer cela.

Cette partie de l'office a, il est vrai, beaucoup de variantes. Une entrée, en effet, ne consistait souvent qu'en une seule prière : « Seigneur, envoyez votre main... [89] » [2], souvent aussi elle en avait vingt et plus. Cependant, leurs formes et leurs rites sont anciens ; les rares différences consistent en l'addition de quelques nouveaux tropaires et kontakia et dans l'omission de quelques anciennes prières. Une autre particularité dans la rédaction du XVI[e] siècle, c'est que l'ancienne prière à dire en mettant l'étole : « Ayant pris Jésus... [90] » est unie à la prière actuelle « Béni soit Dieu, qui verse sa grâce... [182] » [3], suivie elle-même

[1] Manuscr. de la Bibl. de Sophie N. 530 p. 57-8.

[2] Manuscr. de la Bibl. du Monast. de Solovetsky N. 1019 p. 7; 1020 p. 44; 1024 p. 51; le man. de la Bibl. de Volokholamsk N. 86 p. 9 et p. 88, manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 310 p. 3; 602 etc.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Solovetsky N. 1029 p. 81; manuscr. de

182. — Благословéнъ Бóгъ, изливáяй благодáть своіó...

de plusieurs autres récitées par le prêtre après le lavement des mains.

Un missel place ces prières dans l'ordre suivant: « O Maître et Seigneur, désirant approcher... [2]; Seigneur, seul bon et miséricordieux, seul saint et reposant sur les Saints... [183]; O Maître, Seigneur mon Dieu, pardonnez-moi et ne vous souvenez pas de mes iniquités... [269]; Maître, Seigneur tout-puissant, vous qui ne voulez pas la mort des pécheurs... [1] » [1]. Dans un autre document du XVI[e] siècle, nous trouvons en cet endroit ce qui suit: « Maître, Seigneur tout-puissant, vous qui ne voulez pas la mort des pécheurs... Seigneur notre Dieu, seul saint et qui reposez sur les saints... Seigneur Jésus-Christ notre Dieu, Fils et Verbe du Dieu vivant... [120]. Que le Seigneur très-charitable vous comble de ses grâces... Seigneur, notre Dieu très-bon et miséricordieux, daignez accepter ce vin... [122] » [2]. Dans d'autres documents, le nombre des prières est restreint à trois: « Seul bon et miséricordieux, seul saint et reposant sur les saints... Bienfaiteur de nous tous et Créateur de toutes choses... [4]; Maître et Seigneur tout-puissant, vous qui ne voulez pas la mort des pécheurs... », ou bien: « Seigneur notre Dieu, seul bon et miséricordieux... Seigneur notre Dieu, daignez accepter ce

la Bibl. Synod. de Moscou N. 310 p. 212; 909 p. 10. Voyez le rite détaillé des particularités de la messe au XVI s. chez Dmitrievsky: *La liturgie de l'Eglise russe au XVI[e] s.*; Kazan, 1884.

[1] Manuscr. de la Bibl. de Solovetsky N. 1025 p. 70–75.

[2] Manuscr. de la Biblioth. Synod. de Moscou N. 617 p. 31–8. Ces prières composaient au XV s. une partie de l'entrée.

183. — Гóсподи, є҆ди́нъ блáгъ и҆ человѣколю́бецъ, є҆ди́нъ свѧтъ и҆ на свѧты́хъ почивáѧй...

vin... Seigneur, seul saint et reposant sur les saints... »[1]. Un autre missel ne porte que deux prières : « Seigneur notre Dieu, seul bon et miséricordieux... » et « Maître et Seigneur notre Dieu tout-puissant, vous qui ne voulez pas la mort des pécheurs... », ou bien : « Maître et Seigneur, notre Dieu, désirant maintenant approcher... », et « Maître et Seigneur mon Dieu, pardonnez-moi, pécheur que je suis... [184] » [2]. Un autre document remplace la prière : « Maître et Seigneur notre Dieu, désirant maintenant approcher... », par une autre : « Maître et Seigneur tout-puissant, vous qui ne voulez pas la mort des pécheurs... », ou bien par celle-ci : « Seigneur notre Dieu, seul bon et miséricordieux, seul saint et reposant sur les saints... » [3].

Avant l'offertoire, le prêtre ne disait pas : « Saints Pères et Frères, pardonnez-moi et bénissez-moi [185] » : il le commençait comme au XV[e] siècle, ou bien comme à présent, en y ajoutant les versets : « O Dieu, soyez-moi propice, pécheur que je suis », « Mon Créateur et mon Seigneur... [186] », « J'ai commis, Seigneur, des péchés

[1] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 603 p. 7-13. Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1020, p. 76.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1023 p. 70. Manuscr. de l'Académie Ecclésiast. de Moscou N. 85 ; manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1029 p. 87.

[3] Manuscr. de la Biblioth. de Solovetzky N. 1019 p. 3 ; 1021 p. 1 ; 1023 p. 104 ; manuscr. de la Bibl. Solovetzky N. 1032 p. 24 ; manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 615 ; manuscr. de Solovetzky N. 1026 p. 40.

184. — Владыко Гóсподи Бóже мой; прóсти ми грѣшному.

185. — Ѻтцы свѧтіи и бра́тїа, простите мѧ и благословите.

186. — Создавый мѧ, Гóсподи...

sans nombre... » [1]. En découpant l'agneau, on se servait des mêmes paroles qu'à la messe du XIII[e] siècle : « Nous faisons la commémoraison de ce que notre Seigneur Jésus-Christ fit à la sainte Cène, maintenant et toujours... [46] » [2].

Pour verser le vin et l'eau dans le calice, les paroles différaient un peu de celles du XV[e] siècle. A l'invitation du diacre : « Bénissez, Seigneur, le vin et l'eau [187] », ou bien : « Unissez, Seigneur [188] », le prêtre répondait : « Béni soit notre Dieu... il y a trois témoins : l'Esprit, le sang, et l'eau ; les trois n'en forment qu'un [189] » [3]. Ou bien : « Ces trois sont : l'Esprit, le sang et l'eau, qui n'en forment qu'un [190] » [4], ou bien : « L'union du S. Esprit, maintenant et toujours [191] » [5], ou bien : « Parceque ces trois, l'Esprit, le sang et l'eau, sont un, le Père, le Fils et le saint

[1] Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1025 p. 86; 1026 p. 73.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1023 p. 72; 1025 p. 80 etc.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1029 p. 90; 1025 p. 81; 1085 p. 607.

[4] Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1021 p. 118; 1023 p. 72; 1029 p. 91.

[5] Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1023 p. 12; manuscr. de la Bibl. de l'Académie Ecclésiast. de Moscou N. 85; manuscr. du Musée Roumiantzeff N. 402.

187. — Благослові̀, владыко, ві́но ѝ во́дꙋ.

188. — Соедини, владыко.

189. — Благослове́нъ Бо́гъ на́шъ; тріе сꙋ́ть свидѣ́телствꙋющѥ : Дꙋ́хъ, кро́въ ѝ во́да, тріе бо ѐди́нъ сꙋ́ть.

190. — Сїѐ трѝ сꙋ́ть : Дꙋ́хъ, кро́въ ѝ во́да, ѐди́нъ ѐсть.

191. — Соедине́нїе свѧта́го Дꙋ́ха...

Esprit » [1]; après avoir versé dans le calice le vin et l'eau, le prêtre récitait l'Oraison dominicale, puis le tropaire de l'Annonciation: « C'est aujourd'hui le commencement de notre salut... [192] » [2]. Pendant qu'il déposait l'étoile sur la patène, le diacre disait: « Prions le Seigneur. Mettez le nimbe sacré sur la sainte patène [193] »; pendant qu'il couvrait la patène: « Couvrez, Seigneur, le nimbe sacré placé sur la sainte patène [194] »; pendant qu'il couvrait le calice: « Couvrez Seigneur, le saint calice [195] [3] ». Après avoir recouvert les dons, le prêtre et le diacre, croisant les mains sur la poitrine et s'inclinant devant la prothèse, disaient: « Béni soit notre Dieu, qui en a ainsi disposé, en tout temps, maintenant et toujours [296] » [4]. Les prières avant la messe étaient les mêmes que celles d'aujourd'hui; quelques documents cepedant prescrivent de réciter, après le « Roi Céleste », le trisagion [5], et y ajoutent en plus les particularités du XV[e] siècle.

[1] Le missel de Vilna de l'an 1583.
[2] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 680 p. 17; 909 p. 16.
[3] Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1023 p. 75; 1025 p. 87 etc.
[4] Manuscr. de la Bibl. de Volokholamsk N. 83 p. 89; 88 p. 7; man. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 310 p. 5; 617 p. 47.
[5] Manuscr. de la Bibl. de Volokholamsk N. 88 p. 9.

192. — Днєсь спасєнїа нашего главизна...
193. — Господу помолимся.Ностові свѧтую сѣнь на свѧтомъ дискосѣ.
194. — Покрый, владыко, свѧтую сѣнь на свѧтомъ дiскосѣ.
195. — Покрый, владыко, свѧтый потиръ.
196. — Благословенъ Богъ нашъ, сице благоволивый...

Remarquons encore au XVI[e] siècle, dans l'entrée avec l'évangile, comment la prière du prêtre : « Bénie soit l'entrée du Christ, notre vrai Dieu [197] est supprimée, tandis que la forme des prières à réciter pendant l'hymne des Chérubins subit aussi des altérations. Sur ce dernier point, la rédaction du XVI[e] siècle revient à la pratique du XIV[e] siècle. Elle prescrit en effet de réciter pendant cette hymne, outre la prière : « Personne n'est digne... » : ces autres : « Bienfaiteur de toute créature... [198] ; Maître qui donnez la vie et qui êtes le dispensateur des dons... [77] » [1]. Après cela, le prêtre et le diacre s'approchent de la prothèse et récitent les versets: « O Dieu, soyez-moi propice, pécheur que je suis...; Créateur et Seigneur... J'ai commis des péchés sans nombre... [199] » [2]. Dans la commémoraison pendant la grande entrée, on trouve aussi quelques différences : outre l'ancienne formule [3], il y en a une nouvelle que le prêtre récite avant de sortir du sanctuaire. Dans cette prière sont commémorés le monastère, les villes, les villages, les habitants, l'archevêque, le souverain, sa maison, et le père spirituel [4]. Pendant l'invitation : « Aimons-nous

[1] Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1023 p. 87; voyez *supra* le rite de la messe au XIV s.

[2] Ibid.

[3] Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1020 p. 58; 1021 p. 57; 102 p. 87; 1025 p. 103.

[4] Manuscr. de Solovetzy N. 1029 p. 131.

197. — Бласословéно вхождéнїе Хрістá, ѝстиннаго Бо́га нáшего...

198. — Благодѣ́телю всякоѧ твáри...

199. — Создавый мѧ, Гóсподи... Безъ числа согрѣшихъ...

les uns les autres », le célébrant, d'après la rédaction du XVI[e] siècle, « baise d'abord la patène, puis le haut du calice, et enfin le bord de l'autel en face de lui, et, après l'exclamation : « Les portes, les portes », met comme au XV[e] siècle le grand voile sur sa tête ; quand le diacre dit : « Dieu saint », il l'applique à sa bouche, à ses yeux, et à son front [1]. L'ecphonèse : « Et donnez-nous de vous invoquer d'une seule bouche... » n'est plus précédée de la prière : « Roi céleste... » ni de l'ouverture des portes royales. La prière avant la communion est suivie d'un plus grand nombre des prières qu'au XV[e] siècle. Les nouvelles seraient : « Je crois, Seigneur, et je vous salue comme le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes descendu du ciel... [200] », Rendez-moi aujourd'hui participant de votre repas mystique... Que cela ne soit pas pour ma condamnation... » [2].

La fraction de l'agneau est accompagnée de rites spéciaux, en partie récents, en partie empruntés aux XII[e], XIII[e] et XV[e] siècles, ainsi que l'eau chaude versée dans le calice. En divisant l'agneau, le prêtre dit : « Les disciples reconnurent le Sauveur à la fraction du pain [30] » [3], ou bien : « Le Corps vénérable et saint de N. S. J. C. est rompu et déposé pour la vie et le

[1] Manuscr. de Solovetzky N. 1019 p. 21 ; 1020 p. 61 ; 1021 p. 61 ; Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 615 p. 62 ; 617 p. 75 ; man. de Volokholamsk N. 83 p. 100.

[2] Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky N. 1023 p. 94-95 ; manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 616 p. 55.

[3] Manuscr. de Solovetzky N. 1023 p. 96 ; 1085 p. 67 ; manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 267 p. 81.

200. — Вѣ́рую, Го́споди, и̂ и̂сповѣ́дую, ꙗ̂́кѡ ты̀ є̂сѝ Хрїсто́съ, сы́нъ Бо́га жива́го, сше́дый съ небе́се...

salut des hommes [201] », et : « Au nom du Fils de Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ, on vous a reconnu comme Seigneur. Accordez-nous la grâce de vous connaître [202] » [1]. En mettant dans le calice la partie supérieure de l'agneau : « Le mélange du Corps très-saint et du précieux Sang de N. S. J. C. et la plénitude du S. Esprit [203] » [2]. En versant l'eau dans le calice : « L'ardeur du S. Esprit, en tout temps, maintenant et toujours [204] » [3], ou bien : « Le bain de la régénération divine par le Verbe [205] » [4]. Un missel prescrit au diacre de dire au prêtre avant de verser l'eau chaude : « Remplissez, Père, cette coupe, en mettant dans ce calice la plénitude du S. Esprit [206] », et : « Bé-

[1] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 680 p. 69; 310 p. 228.

[2] Manuscr. de Solovetzky N. 1023 p. 96; 1029 p. 158; manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 267 p. 82.

[3] Manuscr. de Solovetzky N. 1019 p. 27; 1021 p. 70.

[4] Manuscr. de Solovetzky N. 1029 p. 158; manuscr. de la Biblioth. Synod. de Moscou N. 680 p. 70.

201. — Раздробляется честное и святое и пречистое тѣло Господа и Спаса нашего Іисуса Христа, полагается за мірскій животъ и спасеніе.

202. — Во имя единороднаго Сына Божія, Господа Бога, Спаса нашего Іисуса Христа познастя тебѣ Господа. Дай намъ, Господи, грѣшнымъ познати мя.

203. — Смѣшеніе святаго тѣла и честныя крови Господа нашего Іисуса Христа и исполненіе святаго Духа.

204. — Теплота есть святаго Духа, нынѣ и присно...

205. — Бана божественнаго порожденія Словомъ.

206. — Исполни, отче, чашу сію, полагая въ чашу исполненіе святаго Духа.

nissez, Père, l'eau chaude, la ferveur du S. Esprit [207] ». Le prêtre répond : « Vous avez changé l'un et l'autre par votre Saint Esprit [208] » [1].

L'on terminait par des souhaits de longue vie adressés au prêtre officiant, comme au XII[e]-XIII[e] siècle [2]. Le nombre des prières avant la communion s'est aussi accru.

Les missels de ce temps prescrivent au prêtre des prières très diverses : par exemple : « Un charbon ardent touche à mes lèvres [38] » [3], remplacée quelquefois par une formule différente de celle-ci [4], ou encore par : « Seigneur, je ne suis pas digne... [209] », « Je crois, Seigneur, et je confesse que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant... », « Rendez-moi aujourd'hui participant de votre cène mystique... Que cela ne soit pas pour ma condamnation... Les disciples reconnurent le Seigneur... Je crois, Seigneur, et je me prosterne devant vous comme devant le Fils du Dieu vivant... [210]. O homme, sois plein de crainte en présence du Sang divin... Voici qu'un charbon... [38] » [5]. Avant la communion au précieux Sang, il n'y a qu'une seule prière: « Donnez-nous, Seigneur Jésus-Christ notre Dieu, Rédempteur du genre humain, votre Corps très-saint et

[1] Manuscr. de Solovetzky N. 1023 p. 115.
[2] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 267 p. 62.
[3] Manuscr. de la Bibl. de Solovetzky 1023 p. 96 ; manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 264 p. 84.
[4] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 602 p. 46.
[5] Manuscr. de Solovetzky N. 1029 p. 160-164.

207. — Благословѝ, ѿтче, теплотꙋ́, теплотá свят. Дꙋ́х.
208. — Ѻ҆боѧ прелож́и Дꙋ́хомъ твои́мъ святы́мъ.
209. — Гóсподи́, нѣ́сть достóинъ...
210. — Вѣ́рꙋю, Гóсподи́, и҆ поклоня́юся, ꙗ҆́ко ты́ є҆сѝ Хрїстóсъ, Сы́нъ Бóга живáгѡ...

votre précieux Sang [211] »[1], ou bien: « Le Sang divin... [212] »[2]. En mettant dans le calice les restes des saintes espèces, on dit: « Nous vous remercions, Seigneur... [213] »[3].

Notons encore quelques particularités pendant la communion des fidèles. Ils disent en approchant de la sainte table: « Rendez nous dignes de vos dons... [317] »[4]. ou bien: « Voici que je m'approche de la divine communion... [214] », quelquefois enfin: « Le Sang divin... [212] »[5]..

En prenant ensuite les ablutions, les fidèles baisent la croix qu'ils portent sur leur poitrine et disent: « Sauvez-moi, ô Christ, par la vertu de la croix [215] », et des canons des saints Pères: « Si quelqu'un ne croit pas que le Christ est dans le pain eucharistique et dit qu'il n'en est que le symbole, qu'il soit anathème [216] »[6]. Dans les prières de la messe du XVe siècle, après: « La

[1] Manuscr. de Solovetzky N. 1025 p. 2; 1029 p. 165.
[2] Manuscr. de la Bibl. Synod. de Moscou N. 603 p. 40.
[3] Manuscr. de Solovetzky N. 1023 p. 97; 1028 p. 2; 1029 p. 167.
[4] Manuscr. de Solovetzky N. 778 p. 1.
[5] Manuscr. de Solovetzky N. 768 p. 258.
[6] Manuscr. de Solovetzky N. 778 p. 1.

211. — Дай намъ, Го́сподй 'Інсусе Хрістѐ, Бо́же на́шъ, ѝзбави́телю ро́да человѣ́ческаго, свято́е тѣ́ло ѝ честну́ю кро́въ...

212. — Боготворя́щую кро́въ...

213. — Благодари́мъ, Го́сподй, во ѡ҆ставле́ніе грѣхо́въ...

214. — Твои́хъ да́ровъ насъ досто́йны сотвори̇. —

215. — Спаси̇ мя̀, Хрістѐ Спа́се, си́лою крестною.

216. — Иже не вѣ́рует ъ ейце, да́есть а̀на́ѳема, я̑ко хлѣ́бъ въ та́йныхъ о̀тъ насѣ́домый не о̀бразъ ѐсть Го-подне плоти.

bénédiction du Seigneur soit sur vous... [217] » on omet : « L'accomplissement de la loi et des prophètes... [43] », comme aussi : « Nous vous remercions, Seigneur, vous qui aimez les hommes... [218] » ; ces deux prières sont remplacées par une autre : « Sainte Mère de Dieu, ayez pitié de moi [219] » [1]. Partout ailleurs, au XVI[e] siècle; on calque sur le XV[e].

Pour ce qui regarde l'ancien missel imprimé en langue slave, son texte ressemble beaucoup plus à l'actuel ; il ne contient qu'un tout petit nombre des particularités mentionnées ci-dessus ; par exemple, les prières de l'entrée selon le rite du XVI[e] siècle. Avant d'entrer à l'église, le prêtre dit : « La voix de l'allégresse... [107] Mes pas se sont dirigés... [108] » les psaumes 14 et 22. Entré à l'église, il fait sept inclinations et récite le : « Roi Céleste.... Venez, prosternons-nous.... Salut, porte infranchissable... Nous nous mettons sous votre protection... Seigneur, délivrez-moi de mes iniquités... Porte infranchissable... En entrant dans votre demeure... Dieu, qui s'est incarné par vous... Seigneur, ouvrez mes lèvres... Nous saluons votre sainte face... Toute créature se réjouit à cause de vous... [106] », le tropaire du dimanche et celui de l'Annonciation, si c'était un dimanche ; le tropaire du jour et celui de la fête, le tropaire et le kondakion de l'église et ceux de S. Jean Chrysostome, si c'était un autre jour. Après cela : « Seigneur Jésus Christ, vous qui avez daigné sous cette

[1] Manuscr. de Solovetzky N. 1029 p. 175; 1025 p. 5.

217. — Благословéнїе Гóсподне на вáсъ...

218. — Благодарúмъ тà, владыко человѣколюбче...

219. — Гóспоже моя Богорóдице, помúлуй мя̀ паче всѣхъ человѣкъ.

forme nous apparaître sur la terre... [110] », le tropaire accoutumé en baisant les images, puis enfin la prière: « Seigneur, envoyez votre main... [89] ».

En mettant l'étole, le célébrant dit selon l'ancienne rédaction: « En saisissant Jésus... [90] »; le diacre demande ensuite au prêtre la bénédiction pour la prothèse: « Bénissez, Seigneur, la disposition de la sainte prothèse [220] ». Ce dernier enfin, après s'être revêtu devant l'autel des ornements sacrés, commence les prières selon l'ordre que voici: « Maître et Seigneur, vous qui ne voulez pas la mort des pécheurs... », « Seigneur notre Dieu, vous qui êtes seul bon et ami des hommes... Seigneur Jésus Christ notre Dieu, Fils et Verbe du Dieu vivant... Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, plénitude de bonté et de sagesse... [221] ». Suit la prière sur le vin: « Seigneur notre Dieu, daignez agréer ce vin... [222] ».

Tel ou tel détail rituel de la prothèse subsiste encore d'après l'ancienne rédaction; les paroles du diacre, par exemple, avant la préparation de l'agneau: « Bénissez, Seigneur, l'immolation de l'Agneau... [223]; Nous faisons la commémoraison de notre souverain Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ... [46] ».

En le déposant sur la patène: « L'Agneau de Dieu est déposé, pour la vie de toute l'humanité... [224] ». En versant le vin et l'eau dans le calice: « L'union du Saint Esprit; il y a trois témoins, l'Esprit, le sang et

220. — Благослови́, влады́ко, благоꙋкрасити свята̂ѧ.

221. — Го́споди 'Інсꙋсе Хрісте̑, Сы́не Бо́жій, благій и премꙋ́дрій...

222. — Го́споди Бо́же на́шъ, призрѝ на вино сі́е...

223. — Благословѝ, Влады́ко, заклети свята́гѡ а̑гнца.

224. — Полага́стсѧ а̑гнецъ Бо́жій, за живо́тъ всего̀ мі́ра...

l'eau, et les trois n'en font qu'un ». D'autres vestiges des anciens rituels, par exemple l'usage d'employer pour la messe six ou sept pains, comme aussi de placer l'apolysis après la prothèse, devant les portes royales ouvertes.

Au commencement de la messe, le diacre dit: « Bénissez, Seigneur ». Le prêtre : « Béni soit notre Dieu... [225] »; le diacre: « Amen, amen », « Roi Céleste », « Gloire à Dieu au plus haut des cieux... [133] » trois fois. « Seigneur, ouvrez mes lèvres... [226] » deux fois. « Il est temps de commencer le service du Seigneur... [227] ». Pendant l'entrée (avec l'évangile); le diacre dit: « Bénissez Seigneur, la sainte prothèse [228] ». le prêtre : « Bénie soit la prothèse de vos saints mystères [136] »; après le trisagion, le diacre disait: « Ordonnez, Seigneur [139] ». Le prêtre répondait: « Par votre ordre les cieux ont été affermis... [140] » Avant l'Evangile : « Faites reluire dans nos cœurs » et « Seigneur notre Dieu, fléchissez nos cœurs... [141] ». Avant la grande entrée, le diacre disait : « Prenez, Seigneur, les saints dons [229] », et il mettait le voile sur son épaule droite.

La formule ordinaire des prières, pendant la grande entrée, est celle-ci : « Que le Seigneur Dieu se souvienne de vous tous en son royaume... ». « De vous tous... [93] » puis derechef: « Que le Seigneur... ». Après avoir déposé les dons sur l'autel, on ne récite qu'un seul tropaire et l'on ajoute, après avoir encensé

225. — Благословéнъ Бóгъ нашъ...
226. — Гóсподи̑, ѹ̑стнѣ мои̑ ѿверзеши...
227. — Врéмѧ сотвори́ти Гóсподеви...
228. — Благослови̑, владыко, свѧтóе предложéнїе.
229. — Возми̑, владыко, свѧтáѧ.

les dons, les dernières paroles du psaume 50, plus celles-ci: « O Dieu, soyez-moi propice, pécheur que je suis ». Suivent les souhaits mutuels du prêtre et du diacre: « L'Esprit Saint descendra sur vous... souvenez-vous de moi, Seigneur [230] »; Le prêtre: « Le Seigneur Dieu se souviendra de vous dans son royaume [354] ». Pendant l'invitation: « Aimons-nous les uns les autres », on lit la prière: « Seigneur Jésus Christ, donateur d'amour... [80] », c'est alors que le prêtre agite le grand voile sur sa tête. Avant de verser l'eau chaude dans le calice, le célébrant dit: « L'ardeur du Saint Esprit [231] », avant la communion au précieux Sang: « En contemplant le Sang divin... [232] », enfin, après les paroles: « Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous... », c'est l'apolysis selon l'ordre qui suit: « Par l'intercession et les prières de votre Mère très-pure... »; « Il est digne... »; « Sagesse! »; « Très-Sainte Reine, Mère de Dieu, sauvez-nous »; « Vous qui êtes pus digne que les Chérubins... » « Gloire à vous, ô Christ Dieu... », puis l'apolysis.

Toutes ces variantes de l'ancien missel imprimé font défaut dans les éditions du missel ne provenant pas de Moscou, comme par exemple dans celle de Gédéon Balabane, dans celles de Kiev des années 1620, 1629, 1639, dans celle de Vilna de l'an 1638, dans celle du monastère de Delsky. Leur version se trouve dans le missel slave entièrement corrigé de l'année 1656.

230. — Дꙋ́хъ свѧ́тый найдетъ на тѧ̀... Помѧнѝ мѧ́, владыко.

231. — Теплома свѧтагѡ Дꙋ́ха.

232. — Боготворѧ́щꙋю кро́въ ꙋ́жасинсѧ, человѣ́че, зрѧ..

ΧΡΥϹΟϹΤΟΜΙΚΑ

STUDI E RICERCHE

INTORNO

A S. GIOVANNI CRISOSTOMO

A CURA DEL COMITATO

PER IL XV° CENTENARIO DELLA SUA MORTE

407  1907

ROMA

LIBRERIA PUSTET

Piazza di S. Luigi de' Francesi

1908.

TAVOLA DELLE MATERIE

Parte I.

Parte II.

XII.

PREMIÈRE PARTIE

La question de l'origine et de l'authenticité de la liturgie de S. Jean Chrysostome.

DEUXIÈME PARTIE

Les sources de la liturgie de S. Jean Chrysostome.

TROISIÈME PARTIE

LES DÉVELOPPEMENTS DU TEXTE GREC DE LA LITURGIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME.

XIII.

XIV.

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE DU RITE BYZANTIN DANS L'EGLISE MELKITE.

TROISIÈME PARTIE

Pratique du rite byzantin dans les patriarcats melkites.

XVIII.

XIX.

XX.

Parte III.

XXI.

XXII.

XXIII.

XXIV.

XXV.